



Vol. 6.

Vendredi 1er Septembre 1893.

No 19

FEUILLETON

L'ENFANT TROUVÉ

La Haine et l'Amour

SIXIÈME PARTIE

III

(Suite)

Avec votre costume de Vendéen, et malgré la protection du capitaine Bénédicte, vous courez de grands risques si l'on vous surprend. Je vous offre donc un uniforme plus convenable que le vôtre pour la circonstance. Le pauvre diable à qui je l'ai emprunté ne le réclamera jamais. Il a de bonnes raisons pour ça. Donc, changez vite de toilette, c'est ce qu'il y a de plus prudent, croyez-moi.

Raoul avait écouté, sans trop la comprendre, l'invitation de Coquelicot. Comme il regardait avec étonnement la défroque militaire que Justin, pour tenter sans doute le jeune gentilhomme avait complaisamment étendu sur le sol, Bénédicte prit la parole.

—Justin a raison, dit-il. Hâtez-vous de revêtir le costume qu'il vous offre, monsieur Raoul votre salut est à ce prix!

Raoul garda un moment le silence; puis comme entraîné par une résolution soudaine:

—Soit, répondit-il, mais je ne l'accepte pas comme un déguisement temporaire; cet uniforme sera désormais le mien.

—Quoi! s'écria Coquelicot tout radieux, vous donnez votre démission de brigand?

—Avez-vous bien réfléchi, Raoul? demanda Bénédicte.

—J'ai juré à mon père mourant que je ne tirerais plus l'épée que contre les ennemis de la patrie. Je tiendrai mon serment. A compter d'aujourd'hui, je ne suis plus le serviteur d'un parti, mais le soldat de la France! Capitaine Bénédicte, voulez-vous de moi dans les rangs de vos intrépides Mayençais?

—Béni soit Dieu, mon ami! s'écria l'aide de camp en serrant le gentilhomme dans ses bras. Je vous ai vu au feu, et je sais que nul n'a plus de bravoure que vous. C'est donc avec fierté, avec orgueil, que je vous accep-

te pour mon compagnon d'armes. Votre résolution, du reste, reprit-il, ne coûtera rien à votre sympathie pour la cause dont vous vous séparez. Kléber a demandé son rappel; dans quelques jours, il doit quitter ce pays pour retourner aux frontières. Nous partirons avec lui. Il est homme à nous donner bientôt de l'occupation et de la gloire!

Raoul revêtit l'uniforme républicain. Après quoi, Bénédicte, Justin et lui creusèrent une fosse dans un taillis, et y déposèrent le corps inanimé du comte de Flavigny, en plaçant à ses côtés ses éperons et son épée. La fosse recouverte, Raoul tailla dans l'écorce de l'arbre le plus voisin une croix qui devait plus tard lui servir d'indice, car il se proposait de réunir, dès que les circonstances le permettraient, les restes mortels de son père à ceux de ses ancêtres. Il se jeta ensuite tout en larmes dans les bras de Bénédicte, et tendant à Justin une main émue que le digne garçon osait à peine serrer dans les siennes:

—Merci, dit-il, merci, mes amis, vous qui m'avez assisté de si grand cœur dans l'accomplissement de ce suprême devoir! Il m'en reste un autre à remplir, et cette fois encore, je l'espère, votre affectueux dévouement ne me fera pas défaut.

Et comme ses deux compagnons l'interrogeaient du regard:

—Vous connaissez la retraite de ma mère? dit-il en s'adressant à Coquelicot. Pouvez-vous m'y conduire?

—Parfaitement, répondit Justin. Madame et mademoiselle de Flavigny sont à deux lieues environ de Nort, en plein pays boisé, dans une ferme nommée la closerie des Touches. De bons chevaux, et cette nuit même nous pourrions y arriver.

—Je vous accompagnerai, dit Bénédicte.

A ces mots, il écrivit au crayon quelques lignes dans lesquelles il expliquait son absence; puis, apercevant des soldats qui se reposaient sur la lisière du taillis, il alla vers l'un d'eux et le chargea de remettre au plus vite la lettre au général Kléber.

—Et maintenant en route! s'écria-t-il.

Les trois jeunes gens sortirent du petit bois, et, malgré les fatigues de la journée, ils prirent sans désespérer les dispositions

que nécessitait le voyage; puis ils partirent à franc étrier. Mais ils devaient arriver trop tard à la closerie des Touches, où Roch Duhoux les avait précédés.

En effet, le misérable, qui avait remarqué les deux paysannes bretonnes au fond de la carriole conduite par Coquelicot, s'était hâté de faire son rapport le soir même. Duhoux avait reconnu la comtesse et Blanche dans les portraits tracés par son acolyte. Aussitôt, suivi de quelques sacristains de Marat, il se mit à poursuivre les fugitives, dont il comptait promptement s'emparer. Mais, bien lancé d'abord sur la piste, il ne tarda pas à faire fausse route, trompé par les empreintes divergentes que les roues de plusieurs voitures avait laissées sur le sol boueux. Ce ne fut que le lendemain, et après avoir erré durant toute la nuit, qu'il parvint avec ses estafiers devant la closerie des Touches, cachée dans un repli de coteaux, au milieu des buissons, des genêts et des massifs de châtaigniers.

Il était grand jour lorsqu'il frappa vigoureusement à la porte; mais la porte ne s'ouvrit pas. Deux autres appels n'eurent pas plus de succès. Roch Duhoux dut reconnaître qu'il y avait parti pris de lui refuser l'entrée. Comme il savait que les gars des environs d'Ancenis, presque tous royalistes, s'étaient levés en masse quelques jours auparavant pour se réunir aux débris de l'armée vendéenne, et comme il supposait que la ferme ne pouvait être en état de défense, il se décida à en escalader les murs. A la tête de sa bande, il sauta dans l'intérieur de la cour et se dirigea, le pistolet au poing, vers le bâtiment principal.

Un vieux paysan breton se décida à paraître. Il avait la contenance ferme, le regard assuré; c'est à peine si un imperceptible frémissement de lèvres pouvait accuser chez lui quelque secrète inquiétude.

Duhoux l'examina un moment avec une férocité défilante.

—Pourquoi n'as-tu pas ouvert vieux brigand, lorsque les citoyens et moi nous t'avons fait l'honneur de frapper à ta porte? demanda-t-il.

—J'étais tout fiévreux dans mon lit. Une révolution que j'ai eue il y a trois jours.

—Une révolution? Il n'y a

que les aristocrates à qui les révolutions donnent la fièvre.

Et Duhoux sourit agréablement; il était enchanté de la plaisanterie.

Le paysan nommé Pierre Jagon, fit semblant de ne pas comprendre. Il continua avec une apparente bonhomie:

—Un officier vendéen a passé ici; il a enlevé tous mes ouvriers, et, comme j'ai refusé de faire bande avec eux, les brigands ont voulu me fusiller.

L'invention était primitive. Roch Duhoux n'était pas homme à se laisser convaincre par tant de candeur.

—Console-toi, mon vieux, reprit-il avec son sourire d'hyène, si les blancs t'ont manqué, les bleus ne te rateront pas. Parlons sérieusement, si c'est possible, et ne m'oblige pas à te brûler la cervelle.

Le fermier ne témoigna aucune frayeur.

—Une voiture est entrée ici ce matin? demanda le chef des sacristains de Marat en plongeant un regard aigu dans les yeux du vieillard.

—Oui, citoyen, répondit celui-ci sans se déconcerter. La carriole de Claude Herbault, le frondeur de Châteaubriant, qui tous les jours vient chercher le lait de la closerie pour aller le débiter à Ancenis.

Cette fois, le père Jagon avait été mieux inspiré, sa réponse n'avait rien d'in vraisemblable. Duhoux demeura presque interdit. Cependant cette sorte d'instinct inconscient, mais infailliable, qui chez certains hommes tient de la divination, même du génie, l'avertit bien vite que le vieux métayer le trompait et que son explication n'était pas la bonne.

—Qu'on fouille toute la caserne! s'écria-t-il soudainement en coupant court à un interrogatoire dont il n'espérait plus tirer aucune lumière.

Le visage du père Jagon ne trahit aucune émotion; il s'attendait évidemment à cet ordre; mais sa poitrine se contracta, sa respiration devint haletante; il lui eût été impossible d'articuler une parole en ce moment.

Les espions s'étaient répanus en tumulte dans les chambres, dans les granges, les écuries, les étables. Au bout de quelques minutes, ils revinrent traînant derrière eux des filles de basse cour effarées, demi-

mortes de frayeur. Duhoux les examina, les flaira en quelque sorte les unes après les autres; puis, n'apercevant aucun des visages qu'il cherchait, il leur tourna le dos avec humeur en maugréant, du ton dégoûté d'un laquais de bonne maison:

—Fi! les maritornes, qui sentent la bouse à plein nez!

—Voici une commère un peu plus farande, citoyen commandant, dit un sacristain de Marat en poussant une jeune paysanne dans les bras du ci-devant galérien.

Roch Duhoux tressaillit de joie, croyant déjà tenir une de ses victimes. Mais tout à coup l'expression de sa physionomie se transforma, et il parut stupéfait.

—Justine Cazeaux! murmura-t-il.

Muguette — car c'était elle, sentit un frisson glacé courir dans ses veines à la vue du misérable qui avait assassiné sa mère et mis le feu à la ferme de la Bénardière. Elle eut cependant le courage de refouler cette sensation violente et de répondre d'un ton délibéré.

—Oui, parbleu! Justine Cazeaux, surnommée Muguette, cantinière au deuxième bataillon des volontaires nationaux. Salut et fraternité!

—Que diable fais-tu ici, citoyenne lui demanda le chef des espions en la toisant d'un œil louche et menaçant.

—J'ai profité de l'arrivée de mon bataillon à Ancenis pour pousser une visite au papa Pierre Jagon, un ancien ami de la famille, et pour embrasser sa fille, Mathurine Jagon, que j'ai aimée de tout mon cœur, et qui me l'a bien rendu. Dame! ça ne date pas d'hier. C'était autrefois, quand nous nous rencontrions sur le marché de Nantes et que nous vendions nos denrées côte à côte en jasant et en riant.

—Et où est-elle, cette fille Jagon? reprit Duhoux en fronçant le sourcil.

—Elle a fait comme moi, qui ai épousé mon cousin Coquelicot; elle s'est mariée, et elle habite maintenant au bord de la mer, là-bas, près de Paimbœuf, de sorte que je m'en irai sans l'avoir vue, ce qui me chagrinerait un peu.

Quoiqu'il n'y eût pas un mot de vrai dans cette explication, attendu que le père Jagon n'a-

vait pas de fille, Muguette avait débité tout cela avec une assurance qui en imposa manifestement à Roch Duhoux. Prévenu par un regard de Justine, le digne fermier s'était fait un devoir d'appuyer chaque parole par un mouvement de tête significatif.

—Est-ce que tu es venu seule, citoyenne Coquelicot? reprit l'espion de Carrier, qu'une défiance invétérée mettait en garde contre les propos et l'enjouement forcé de son interlocutrice.

—Non pas. Mon mari m'a accompagnée! mais il est reparti ce matin sans moi, parce que je suis lasse, même un peu souffrante, et que je veux me reposer un peu ici quelques jours. Êtes-vous satisfait maintenant, citoyen questionneur?

—Pas trop citoyenne bon sec. Ecoute encore et réponds sans barguigner. Il y va de ta tête, crois-moi.

—Fichtre! je tiens à ce qu'elle reste sur mes épaules, et je me garderai bien de la risquer. Voyons, de quoi s'agit-il?

—Tu connais les dames de Flavigny?

—Assurément. De bonnes personnes; mais des aristocrates, des brigandes, des...

—Tu ne les a pas rencontrées par hasard sur ton chemin?

—Non! ma foi, non! Se cacheraient elles dans ce pays! Oh alors, leur compte est réglé: on les pincera.

—Oui, on les pincera, je t'en réponds! répliqua Duhoux en appuyant sur chaque mot avec une sorte de férocité... Maintenant, citoyenne Coquelicot, ajouta-t-il, va-t-en au diable et fiche-moi la paix!

Puis se tournant vers ses acolytes:

—Est-ce là tout ce que vous avez déniché? demanda-t-il.

—Tout, répondirent les sacristains.

—Excepté ce brimborion pourtant, ajouta quelqu'un de la bande en tirant de son gousset une ravissante montre en or enrichie de diamants. Examine-moi ça, citoyen commandant. J'ai trouvé ce joli bijou dans l'escalier, où il sera tombé par aventure. J'avais d'abord l'intention de n'en rien dire, mais un sans-culotte, un sacristain de Marat, doit mépriser le luxe infâme qui trouble la conscience et corrompt la vertu. Je sacrifie donc mon intérêt à mon devoir.

Et, aussi sublime que Thémistocle refusant les présents d'Artaxercès, le stoïque sacrifiant tendit la montre à Roch Duhoux. Celui-ci la regarda avec curiosité d'abord, puis avec ébahissement.

—Voilà un joyau, dit-il, qui n'a jamais orné la ceinture d'une vachère, et qui sent la grande dame à vous pervertir l'odorat.

Et, glissant le précieux objet dans une de ses poches, il ajouta d'un air imposant:

—Va, colifichet d'aristocrate! dérobe-toi à la vue d'un honnête patriote qui te dédaigne, et plonge-toi dans l'ombre d'où tu ne sortiras plus!

Aussitôt il saisit à la gorge le père Jagon, qui était devenu affreusement pâle.

—Vieux brigand, s'écria-t-il en serrant ses doigts crochus de manière à étrangler le pauvre homme, nieras-tu que tu aies re-

çu dans ta bicoque des Vendéens la femme et la nièce assurément du ci-devant comte de Flavigny?

—Grâce, citoyen! grâce! j'avoue tout! murmura le fermier en se dégageant avec peine de l'étreinte du forcené.

—Que dites-vous, malheureux? s'écria Muguette avec un accent d'indignation désespérée

—Silence, ma mignonne, dit Roch Duhoux, nous aurons tout à l'heure un compte à régler ensemble: en attendant, laisse parler ce digne campagnard, et ne l'influence pas. Donc, continua-t-il en s'adressant au père Jagon, la comtesse de Flavigny est ici?

—Ai-je dit cela lui demanda le vieillard

—Tonnerre! n'as-tu pas avoué?

—Qu'une dame de Flavigny et sa nièce sont entrées ce matin dans ma pauvre maison? Oui, j'en suis convenu, et je ne m'en dédis point; mais elles ne sont restées qu'un moment, le temps de se réchauffer et de boire une écuelle de crème. Les pauvres dames! elles étaient abimées de froid et de fatigue! Il aurait fallu ne pas avoir de cœur pour les laisser mourir de misère à la porte!

Un quart d'heure après, aussi vrai qu'il n'y a ici que d'honnêtes chrétiens, elles sont remontées dans leur voiture, et elles ont piqué au plus court pour se rendre à Châteaubriant.

En entendant cette déclaration Muguette adressa au bon vieillard un regard caressant comme un baiser et tout emporté d'une grosse larme.

Quand à Duhoux, aucune expression ne saurait peindre son désappointement colére et stupide. Sa vengeance, si ardemment poursuivie, lui échappait encore une fois. Une fureur sombre, dévorante comme toutes les passions inassouviées, le mordait aux entrailles. Le monstre avait faim, et, à défaut de la pâture délicate qu'il s'était promise, il lui fallait d'autres victimes.

—Tu connais la loi, dit-il au vieux métayer: pour tous ceux qui auront assisté les brigands, la mort! Quand à toi, citoyenne Coquelicot, continua-t-il en se tournant vers Muguette, ton affaire est tout aussi limpide, et le republicanisme de ton mari ne te servira pas à grand-chose. C'est toi, j'en suis sûr, qui as amené les dames de Flavigny chez ce vieux scélérat. Donc je vous arrête tous deux au nom de la loi. Vous vous expliquerez à Nantes avec l'accusateur public, un patriote qui n'a pas l'onglée aux yeux; seulement, mes amours, je vous engage à parler un peu haut, car le cher homme est sourd comme un pètrin.

Cette lugubre facétie dérida un peu le front soucieux de Roch Duhoux, et ce fut presque en souriant qu'après avoir fait garrotter les prisonniers il donna à ses compagnons l'ordre de se remettre en route.

Comme la triste caravane allait franchir le seuil de la ferme, un des sacrifants eut une idée.

—A propos, citoyen, demanda-t-il à son chef, est-ce que, pour le bon exemple, il ne conviendrait pas de roussir un peu ce nid d'aristocrates!

—Mille démons! je n'y pensais pas! répondit Duhoux. Al-

lume! allume! Le feu partout, mes enfants!

A cet ordre sauvage, le vieux paysan et Muguette tressaillirent; ils échangèrent un regard plein d'angoisse, que Duhoux surprit au passage.

—Ouais! se dit-il est-ce que par hasard...

Il n'osa pas achever sa pensée, par crainte d'une déception cruelle, mais il activa avec fureur le zèle de ses dignes agents. Ceux-ci n'avaient que faire de ses excitations. Ils se ruaient à la destruction avec la joie sauvage et l'emportement irraisonné de la brute. Déjà les tisons arrachés à l'âtre volaient sur les amas de fourrage et sur les toitures de chaume; déjà la flamme pétillait de tous côtés, et des traînées de fumée bleuâtre annonçaient que l'incendie avait commencé son lugubre ravage.

A ce spectacle, Muguette et le vieux métayer ne purent se contenir plus longtemps.

—Arrêtez! arrêtez! s'écrièrent ils tout d'une voix

—Qu'y a-t-il? demanda Duhoux en fixant sur les prisonniers un regard avide.

—Régouis-toi, misérable! répondit le vieillard avec un affreux déchirement d'âme, régouis-toi! ta scélératesse a réussi à m'arracher mon secret!

—Sauvez-les, au nom du ciel! Sauvez les pauvres dames! s'écriait Muguette en tordant avec désespoir ses mains liées.

—Où sont-elles? demanda Roch Duhoux d'une voix goguenarde et frémissante à la fois.

—Là! là! dans cette chambre! disait Pierre Jagon.

Et il désignait de l'œil une petite lucarne à demi masquée par une touffe d'ajoncs piquée à dessein dans le chaume d'une toiture.

Sans plus d'explication, Duhoux s'était précipité vers le bâtiment indiqué.

—Attendez-moi! exclama le vieillard en courant aussi vite que la gêne de ses liens le lui permettait; vous ne trouverez pas l'entrée. Il y a une cachette.

Roch Duhoux le poussa en avant et le suivit avec deux ou trois de ses compagnons. Lorsqu'ils furent arrivés au haut de l'escalier, dans une petite chambre qui ne paraissait pas avoir d'autre issue que la porte d'entrée; le métayer montra à Duhoux un anneau de fer fixé sous la couronne du lit, et l'invita à l'attirer vers lui au moyen d'un long crochet pendu à la muraille; Duhoux exécuta la manœuvre indiquée. La couronne descendit et démasqua une ouverture pratiquée dans le plafond.

Deux hommes s'élançèrent sur les montants de la couchette, et de là dans une espèce de grenier.

Il était temps.

La comtesse et Blanche, suffoquées par la fumée que l'embrasement du toit avait accumulée dans ce réduit, gisaient évanouies sur le plancher. On se hâta de les transporter au grand air, et de les confier aux soins pressés de Muguette, qui parvint promptement à les ranimer.

Le père Jagon et Duhoux sortirent du bâtiment, dont l'étage supérieur commençait à être envahi par les flammes. Ils passèrent devant une étable que le feu avait respectée. La porte, ouverte sur la cour, laissait voir

des vaches qui rumaient tranquillement, couchées sur une fraîche litière. Duhoux s'arrêta sur le seuil, et remarquant qu'il n'y avait là qu'une seule ouverture, celle de l'entrée, il sourit affreusement. Se tournant alors vers le métayer:

—A propos, lui dit-il, je ne suppose pas, vieux brigand, que tu tiennes beaucoup à faire un plongeon dans la Loire?

Pierre Jagon ne comprit pas et ne répondit rien.

—Tu préfères le feu à l'eau, c'est évident, reprit le sinistre interlocuteur en poussant tout à coup le vieillard dans l'étable.

Il ferma brusquement la porte et enfonça dans un trou du mur une longue targette de bois, puis il donna l'ordre d'incendier le chaume dont il venait de faire une prison.

Cependant madame de Flavigny et Blanche avaient tout à fait repris possession de leurs sens. Roch Duhoux jugea néanmoins que deux femmes aussi délicates ne pourraient parcourir à pied la longue étape qui le séparait de Nantes; il les fit placer avec Justine dans une charrette, qu'il consentit, malgré l'austérité de ses principes, à laisser garnir de quelques bottes de paille. Ces préparatifs achevés, le lugubre convoi se remit en marche sous la pluie qui recommençait à tomber.

A quelque distance de la closerie, Muguette, que les soins réclamés par la situation des dames de Flavigny avait exclusivement occupée jusqu'alors, s'aperçut de l'absence du père Jagon.

—Où est donc le métayer? demanda-t-elle avec une sorte d'effroi.

—Le vieux farceur est en train de se chauffer le ventre, répondit Duhoux en indiquant du doigt les bâtiments de la ferme qu'on voyait flamber derrière les arbres du chemin.

—Monstre! s'écria la jeune femme avec un mouvement d'horreur.

—Bah! reprit Duhoux en ricanant, je lui ai offert le choix: l'eau ou le feu! Il a choisi le feu. Pas dégoûté, le vieux coquin! Quand tu auras tâté de l'eau de la Loire, si tu en reviens, tu m'en diras des nouvelles, ma mignonne.

Le facétieux bourreau se mit à siffler l'air de la *Grande Tasse*, la romance en vogue depuis le commencement des noyades, et prit allègrement la tête du cortège, en se félicitant avec orgueil d'une entreprise qui avait si bien réussi.

Une heure seulement après ce départ, Bénédicte, Raoul et Coquelicot, qui s'étaient perdus dans un labyrinthe de sentiers déserts et avaient chevauché inutilement une grande partie de la nuit, s'arrêtèrent devant la closerie des Touches, où ils ne virent plus qu'un monceau de débris fumants.

—Est-ce bien là? demanda Bénédicte tout frémissant.

—Oui! répondit Justin effaré.

—C'est impossible! vous vous trompez! reprit Raoul dont le cœur bondissait.

—Non! articula Coquelicot d'une voix brisée.

Et les trois jeunes gens restèrent un instant immobiles, muets comme pétrifiés. Tout à coup

leur douleur éclata; ils poussèrent des cris de désespoir, et, sautant à bas de cheval, ils bondirent à travers les ruines, remuant, fouillant, interrogeant d'un regard terrifié le noir entassement des matériaux calcinés, et redoutant d'y entrevoir l'indice de quelque horrible malheur.

—Nous sommes fous! s'écria Bénédicte. Il est impossible que nos craintes aient le moindre fondement. Après l'incendie, peut-être tortuit, de cette habitation, la comtesse, mademoiselle Blanche et Justine se sont sans doute réfugiées plus loin.

Informons-nous; cherchons.

Ils remontèrent à cheval et visitèrent plusieurs closeries dalentour, mais ils n'obtirent aucun renseignement de nature à les rassurer. Ces closeries étant fort éloignées les unes des autres, les paysans qu'ils interrogèrent ignoraient même que le domaine des Touches eût été détruit par le feu. Vers le soir, l'esprit abattu, le cœur ulcéré, ils regagnaient le lieu du sinistre, lorsqu'ils aperçurent un vieillard assis, sombre et morne, au revers d'un fossé.

—Grâce à Dieu, s'écria tout à coup Coquelicot, voilà le métayer!

A cette exclamation, le vieux paysan releva la tête. C'était en effet Pierre Jagon. Il avait échappé aux flammes en brisant ses liens, en enfonçant la porte de l'étable avec une fourche, et en se jetant dans une mare voisine, où le feu qui avait pris à ses vêtements s'était éteint.

Après quoi, redoutant le retour des bandits, il s'était caché dans un champ de hauts genêts, d'où il venait de sortir pour se rendre compte des dégâts causés par l'incendie à sa chaumière et à ses bâtiments. A la vue du désastre, il était tombé comme anéanti au bord du chemin.

—Qu'est-il donc arrivé, père Jagon? lui demanda Coquelicot en l'abordant.

Le vieillard s'était levé; il regardait les cavaliers avec égarement. Bénédicte et Raoul s'empressèrent de le tranquilliser.

—Par grâce! lui dirent-ils, calmez nos inquiétudes. Apprenez-nous ce que sont devenues les personnes auxquelles vous avez accordé une hospitalité si généreuse et si mal récompensée sans doute par le hasard.

Pierre Jagon reconnut Justin. Il comprit qu'il n'avait rien à craindre et répondit sans hésiter:

—Les pauvres dames ont été arrêtées ce matin et emmenées par des scélérats qui ont incendié ma closerie et voulu me faire périr en m'enfermant dans un cercle de feu. C'est par miracle que j'ai pu me soustraire à la mort.

Et il raconta ce qui s'était passé. Bénédicte n'eut point de peine à deviner que Roch Duhoux avait été l'instigateur de toute cette machination. Comment avait-il découvert la retraite de la comtesse et de Blanche? C'est ce qu'il n'essaya pas même de s'expliquer. En ce temps d'activité dévorante, de haines implacables, de passions à outrance, on ne s'étonnait de rien, tout était possible, l'accident dominait, et l'in vraisemblable était presque toujours ce qu'il y avait de plus réel.

COURS COMMERCIAL

COMPLET OUVERT A

—SAINT-HYACINTHE—

Le 1er Octobre

Ces jours derniers quelques pères de famille des plus considérés de St Hyacinthe qu'un membre éminent du clergé avait bien voulu, dans un sentiment de bienveillance, renseigner sur mes aptitudes, sont venus me demander si je consentirais à donner à leurs enfants des leçons de français, de mathématiques etc, en un mot de leur enseigner ce qui permet à un jeune homme de faire bonne figure dans le monde. Ils me suggéraient en même temps d'ouvrir un cours commercial complet m'assurant que les élèves seraient nombreux parce que je comblerais une œuvre importante dans la jeune cité de St Hyacinthe. J'évitais aux parents de se séparer de leurs enfants trop jeunes en les envoyant suivre les cours à Montréal, Arthabaska ou ailleurs.

L'invitation venant de si haut, devait arrêter toute hésitation de ma part.

Je suis leurs conseils, et j'ouvre le 1er octobre, un cours d'études commerciales complet.

Je me chargerai de l'enseignement de la langue française, de la Géographie, de l'Histoire, des mathématiques, de la tenue des livres.

Pour l'anglais, je m'adjoins un professeur catholique comme moi.

Pour être admis au cours, l'élève devra avoir une instruction primaire suffisante.

L'école sera ouverte du 1er octobre au 1er juin. Le cours complet se fera en deux années.

Rétribution annuelle \$30 par élève.

Je serais heureux que les parents qui me confieront leurs enfants voulassent bien se faire inscrire le plus tôt possible, afin que je choisisse, suivant le nombre des élèves, une salle convenable.

J'attends de tous et notamment du clergé, sympathie et encouragement. De mon côté mes efforts joints à mes études faites en France, seront à la hauteur de ma tâche.

F. GUÉHO.

Prière de s'inscrire au bureau du journal où l'on trouvera tous renseignements.

UN COLIS VIVANT

Il s'inscrira un procès très curieux à Québec sous peu. C'est le procès de Bilodeau. Après s'être lancé dans le grand commerce à Saint Elzéar, Bilodeau alla établir un magasin à Sainte Marie. Les affaires allèrent mal et de là des emprunts pour des sommes considérables. Soudain il disparut sans laisser d'adresse. Il était aux Etats-Unis Au mois de mars dernier, pris de nostalgie, il forma le projet de revenir chez lui et pour atteindre ce but il se fit transporter dans une boîte sur laquelle, à côté de l'adresse, on lisait les mots "Fragile, keep this side up." Les soupçons des autorités ne furent pas éveillés et il put se rendre chez lui, où il vécut jusqu'à ces jours derniers. Dénoncé par un ennemi de sa famille, il fut recherché par la police, qui fit chez lui des perquisitions, mais qui, sans imprudence d'un enfant, allaient être sans résultat. Il fut découvert dans une armoire, arrêté et conduit en prison. Le procès promet d'être intéressant.

UN VIOLENT ORAGE

On télégraphie de Rochester New-York, qu'un orage effroyable a éclaté sur cette ville lundi après-midi, et y a causé des dégâts incalculables. Les rues ont été transformées en quelques instants en de véritables rivières par une pluie diluvienne. Mais ce qui a causé le plus de dégâts c'est la grêle qui a tombé pendant plus de dix minutes. "Les grêlons, disent les dépêches, étaient d'une grosseur extraordinaire, avaient la forme de tomates, et faisaient en tombant sur les trottoirs un bruit analogue à des détonations de revolver. On en a ramassé des centaines qui pesaient plus d'un quart de livre chacun." Toutes

les serres de la ville ont été détruites. La plupart des vitraux de la cathédrale, dont quelques-uns étaient d'une grande valeur, ont été brisés. Les vitrages sur les toits de certaines maisons voisines et n'étant pas recouverts d'un grillage ont été tous mis en pièces, et les maisons inondées ensuite par la pluie. Bien plus on cite des maisons dont les toits en zinc ont été défoncés par la grêle. Dans les environs de la ville, une ferme a été incendiée par la foudre et totalement détruite. Toutefois on ne signale pas jusqu'à présent de sérieux accidents de personnes.

ÇA ET LA

Londres.—M. Edward Blake vient de déclarer qu'il s'embarquera à Liverpool, le 2 septembre, pour Québec, à bord du "Lake Huron."

L'Electeur nous apprend que l'archimillionnaire Mackay, le sénateur américain Jones et autres rois de la finance, ont l'intention d'acheter les mines d'or de la Beauce et de faire de cette région un San Francisco canadien.

La cause des écoles de Manitoba est enfin entre les mains des juges de la cour Suprême. Elle sera entendue au terme d'octobre. Vers la fin de septembre, il y aura réunion des juges, qui décideront dans quel ordre cette cause sera placée sur le rôle.

M. Oscar Lamoureux, député régistrateur, a été nommé régistrateur du comté de Wolfe, en remplacement de feu M. E. S. Darce. Cette promotion rencontre les vœux de tous les conservateurs du comté et des cultivateurs en général. M. Lamoureux habitera Ham-Sud.

Les employés de la Patrie ont présenté à M. Rémi Tremblay, rédacteur de ce journal, un fort joli cadeau, et lui ont exprimé en même temps le regret qu'ils éprouvent de son départ prochain pour les Etats-Unis.

M. Tremblay prendra le 1er septembre la direction de l'Indépendant de Fall-River.

Un jeune homme de dix-neuf ans nommé Thomas O'Brien, vient de mourir à Bethlehem, Pennsylvanie, après une agonie épouvantable d'une maladie étrange causée exclusivement, affirment les médecins, par l'abus des cigarettes. Depuis dix ans, le jeune O'Brien fumait plusieurs paquets de cigarettes par jour.

Les granges et les écuries de M. Cléophas Desharnais, cultivateur d'Arthabaska, et demeurant au 8me rang, ont été entièrement détruites ces jours derniers par un incendie M. Desharnais était absent dans son champ quand le feu s'est déclaré dans la grange. Il a été tout à fait impossible de contrôler les progrès de l'incendie. Tout ce que l'on a pu faire a été de sauver sa maison. Il y avait dans cette grange environ 6,000 boîtes de foin, un moulin à battre le grain, harnais de travail, voitures d'hiver et d'été, etc. Les pertes sont d'environ \$1,500 et il n'y a pas un sou d'assurances.

De La Poêle a Frire
sont sorties de grandes découvertes en cuisine. Ainsi, nous avons appris l'emploi de **La Cottolene** le plus pur, le plus parfait et le plus populaire des ingrédients culinaires pour la friture des aliments.

LA CUISINE PROGRESSIVE
est un des caractères de notre époque, et elle nous enseigne à ne pas faire usage du saindoux, mais plutôt de la nouvelle graisse à frire

La Cottolene
qui est beaucoup plus pure et plus digestive que peut l'être n'importe quel saindoux.

Le succès de la Cottolene a provoqué des imitations sans valeur sous des noms similaires. Prenez-y garde! Demandez à votre épicer de la "COTTOLENE" et assurez-vous que vous vous procurez la véritable.

Préparée seulement par **N. K. FAIRBANK ET CIE.**
Rues Wellington et Anne, MONTREAL.

COUR SUPERIEURE
ST HYACINTHE
No 119
Dame Emélie Côté, des cité et district de St Hyacinthe, épouse de Benoit Benoit, cordonnier du même lieu, a, ce jour, institué contre ce dernier, une action en séparation de corps et biens.

St-Hyacinthe, 23 Août 1893.
BLANCHET & BEAUREGARD,
Avocats de la demanderesse

Paquette et Godbout
MENUISIERS-ENTREPRENEURS
Coin des rues William et St-Casimir, St-Hyacinthe
Manufacturiers de
Portes, Chassis, Jalousies et moulures de toutes sortes.
Découpage et tournage exécuté promptement.
SPÉCIALITÉ:—Intérieurs d'Eglises, Colèges, etc.

E. F. CODERRE
PEINTRE, TAPISSIER
ET DÉCORATEUR,
40, RUE WILLIAM
ST-HYACINTHE.
Exécution prompte et prix modérés.
Ouvriers de première classe et matériaux de qualité supérieure.

CHAUSSURES
JOS. MORIN,
No 104 RUE CASCADES,
Coin de la Rue St-Denis,
ST-HYACINTHE.
ASSORTIMENT DE CHAUSSURES, pour Hommes, Femmes et Enfants, dans toutes les liges.
PRIX TRÈS BAS
Aussi: Assortiment complet de Valises, Sacs de Voyage, Etc.
AUX CORDONNIERS!
—CUIRS A SEVELLE à l'usage des CORDONNIERS
EN GROS ET EN DETAIL.
Venez et vous serez bien servis.
JOS MORIN,
Marchand de Chaussures.

J. FOURNIER
Huissier Cour Supérieure,
Pour les Districts de St-Hyacinthe et Bedford.
Magenta (L'Ange-Gardien) Que j. a. c.

BIERE ET PORTER DE JOHN LABATTS
DE LONDON, Ont.

Le breuvage le plus salubre pour l'usage général et sans supérieur comme tonique nutritif

Recu mandat par les consommateurs et les médecins dans toutes les parties du Canada. Voyez les témoignages écrits de chimistes éminents.

HUIT MÉDAILLES ET CINQ DIPLOMES obtenus aux expositions universelles de France, d'Australie, des Etats-Unis, du Canada, de la Jamaïque, Indes Occidentales.

Savoir originale et fine, pureté garantie, ces breuvages sont faits spécialement pour convenir au climat de ce continent et ne sont pas surpassés.

L.D. MORIN, Epicer, Agent à St-Hyacinthe.

ENGINS ET BOUILLOIRES
DEPUIS 3 FORCES JUSQU'A 100

Les ENGINS et BOUILLOIRES
DE —

= E. LEONARD & SONS =

ont toujours remporté les premiers prix à toutes les Expositions au Canada et à l'étranger et sont reconnus les meilleurs et les plus parfaits.

Ces **Engins et Bouilloires** sont en acier et sont vendus garantis sous tout rapport.

Un grand nombre sont en usage à St-Hyacinthe et dans le district, et donnent pleine satisfaction.

Les prix sont plus bas que ceux de n'importe quelle autre maison.

On peut voir un de ces engins et bouilloires à l'établissement de "La Tribune."

Pour informations, écrivez à

A. DENIS,
Agent pour le district de St-Hyacinthe,
ST-HYACINTHE, Que.

CHAUSSURES
— POUR DAMES! —
LE GRAND
Magasin de Chaussures
— DE —
J. A. GUERTIN,
RUE CASCADES
[Vis-à-vis la Banque de St-Hyacinthe]
Est le meilleur endroit pour acheter au plus bas prix les chaussures les plus nouvelles, les plus élégantes et en même temps les plus durables.

SPECIALITÉ:
Chaussures fines pour Dames et Enfants.

AUSSI:
Immense assortiment de chaussures pour hommes et jeunes gens.
Sacs de voyage, valises, etc., au prix de la manufacture.

J. O. DION
Courtier, Agent d'immuebles, etc.
et agent d'assurances
No. 9 Rue St Denis
ST-HYACINTHE.

L. N. TRUDEAU,
DENTISTE,
Rue Mondor, porte voisine de M. C. Ledoux
ST-HYACINTHE.
Dentiers de toutes sortes faits sur commande. Prix modérés.

LA COMPAGNIE
d'Eau Minerale
DE ST-HYACINTHE.
PROPRIÉTAIRE DU CÉLÈBRE
PHILUDOR
ET MANUFACTURIÈRE DE
SODAS, GINGER ALE,
ROOT BEER, GINGER BEER,
CIDRE CHAMPAGNE, &c.
a-t-j-d-o

TERRE A VENDRE
Une des plus belles terres de St Guillaume d'Upton, située au Ruisseau des Chênes, avec maison, granges et autres bâties, le tout en bon ordre et occupée en ce moment par M. Thomas L. Desaulniers.
S'adresser à
O. T. PARADIS,
Woonsocket, R. I.

Engins & Bouilloires
DE
E. LEONARD & SONS
Depuis 3 forces jusqu'à 100.
SPECIALITÉ d'Engins et Bouilloires pour Fromageries, Imprimeries, Factoreries, etc.
Pour catalogue, prix et conditions adressez:
A. DENIS,
St-Hyacinthe.
N.B.— On peut voir un des Engins ci-dessus en opération à l'Imprimerie de "La Tribune"

LA TRIBUNE

JOURNAL HEBDOMADAIRE
PUBLIE A ST-HYACINTHE, Que.

PARAIT LE VENDREDI,

Abonnement : (payable d'avance.)

Un an.....\$1.00

6 mois..... 50

ANNONCES.

1re Insertion.....la ligne 15c.

Insertion subs..... " 7 1/2c

Annonces à long terme à prix modérés.

A. DENIS,

Directeur-Propriétaire..

ST-HYACINTHE, 1er Sept. 1893

PAPA NANTEL!

Notre gros ministre des travaux publics est à se faire une réputation comme administrateur de son département qui n'est pas piqué des vers. Mercier, disait-il au lendemain de son entrée dans le cabinet de Boucherville, s'est rendu célèbre et s'est fait beaucoup d'amis en ajoutant des étages à nos édifices publics, moi, Guillaume Alphonse Adidou Nantel, je ferai mieux que l'ex-premier, je bâtirai sous terre! Malheureusement pour les contribuables de la Province de Québec, les entrepreneurs du Palais de Justice de Montréal étaient présents à cet entretien et ces messieurs ont vite compris l'avantage qu'il y avait pour eux d'avoir un ministre aux idées de taupes pour surveiller les travaux. Sachant à quel espèce d'homme ils avaient à faire ils se sont mis immédiatement à faire creuser de nouvelles fondations sous le prétexte qu'il fallait consolider les anciennes. Creuse un trou par ici, creuse un trou par là et ils ont tant creusés qu'ils ont failli faire crouler l'édifice. Pour légaliser autant que possible ces dépenses extraordinaires, nos fûtes entrepreneurs invitaient très souvent le ministre à aller visiter les travaux et en même temps, ils lui soumettaient de nouvelles réparations qu'ils disaient être absolument nécessaires. Papa Nantel très fier de se voir consulter à ce sujet ne manquait jamais de leur faire le petit discours suivant :

Messieurs et très chers entrepreneurs, puisque j'ai l'honneur d'être ministre des travaux publics et que vous me faites l'honneur de me consulter sur la manière que nous devons faire les réparations à notre palais de justice, j'ai l'honneur de vous dire que d'après moi je considère que vous n'avez pas encore assez creusé et si vous voulez me faire plaisir, afin de faire des fondations solides, vous creuserez encore! Adidou!

Et voilà comment s'explique que les réparations du Palais de Justice qui devaient coûter deux à trois cents mille piastres sont rendues à près de neuf cent mille piastres. Honte au gouvernement Taillon qui laisse dépenser d'une manière aussi extravagante l'argent prélevé sur les contribuables. Vous avez promis de faire de l'économie et au lieu de tenir votre promesse vous gaspillez inutilement et sans profit les revenus de la province. Pour l'amour de Dieu, messieurs les ministres, arrêtez vos extravagances, car nos braves cultivateurs, n'ont plus les moyens de payer vos folles dépenses!!

X X X.

UN MINISTRE ECONOMOME

Les organes ministériels font grand bruit à propos des exploits économiques de l'honorable John Haggart, ministre des chemins de fer. Ils prétendent que sa manière d'administrer le chemin de fer Intercolonial prouve qu'il sait transformer les déficits en surplus et couvrir de confusion les ministres extravagants qui l'ont devancé.

Un ministre conservateur qui administre avec économie est un phénomène assez rare pour justifier la surprise que nos adversaires ont manifesté lorsqu'ils ont prétendu avoir fait la découverte de ce merle blanc.

Pendant qu'ils y sont, ils ne feraient pas mal de créer la charge d'économiste du cabinet. Ce ne serait pas sans besoin. Et puisque M. Haggart est l'économiste par excellence de leur parti, ils ne feraient pas mal de lui confier le département des rognures.

La nouvelle charge ne sera pas une sinécure. Ainsi, dans le propre département de M. Haggart, il y a le canal de la Tay qui requiert son attention. Ne pourrait-il pas employer ses hautes aptitudes d'administrateur à faire produire à cette intéressante amélioration un revenu quelque peu proportionné au coût de l'entreprise et aux dépenses qu'elle entraîne annuellement?

Ce canal a été creusé à sa propre demande, dans son propre comté, et il a coûté au pays la somme de \$476,128. Le ministre des chemins de fer et canaux devrait voir à ce qu'il puisse rapporter de quoi payer les dépenses d'entretien, plus l'intérêt sur le coût de sa construction.

L'an dernier, il a été dépensé pour ce canal \$29,771 tandis que les recettes qu'il a produit se sont élevées à l'énorme somme de \$53.

De fait, les seuls navires qui aient jamais troublé la quiétude des grenouilles du canal de la Tay sont le remorqueur orné du nom très approprié de John Haggart et un petit yacht de promenade appartenant au sénateur McLaren.

Et ce n'est pas tout : Le creusement du canal de la Tay a eu pour effet d'inonder de grandes étendues de terres cultivables que le gouvernement devra payer; de sorte qu'il est impossible d'estimer la somme totale que cette scandaleuse entreprise a coûté au pays.

Les contribuables qui habitent le long du chemin de fer Intercolonial devraient insister pour que M. Haggart force le canal de la Tay à produire le coût de son entretien, ce canal ayant été créé dans l'unique but de conserver un comté au parti tory et un siège à M. Haggart.

Pourquoi M. Haggart ferait-il preuve d'une pingrerie parcimonieuse envers le chemin de fer Intercolonial, tandis qu'il est d'une prodigalité scandaleuse en ce qui concerne le canal de Tay.

La Patrie.

L'horizon s'éclaircit

A Washington, les deux Chambres du Congrès continuent à discuter la question de la monnaie d'argent. Les partisans du libre-monnayage de l'argent, se voyant le point de mire de toute la nation, semblent faiblir et l'abrogation de la loi Sherman est considérée comme une chose certaine.

Il s'est produit un changement important au Sénat depuis huit jours, dans la force relative des factions adverses. La semaine dernière, l'opinion générale était que le Sénat ne voterait pas le rappel de la loi Sherman. Les plus chauds partisans de l'abrogation s'attendaient à un

compromis comportant augmentation de la proportion du monnayage de l'argent et étaient prêts à l'accepter comme pis aller.

Il y a refroidissement chez les partisans de la monnaie d'argent, débandade sur toute la ligne, à l'exception des postes occupés par les sénateurs des Etats argentifères.

Les sénateurs des Etats qui produisent le coton s'étaient d'abord prononcés en faveur du libre monnayage et contre l'abrogation de la loi Sherman. Maintenant, ils reçoivent de leur commettants, privés de l'argent nécessaire à la manutention de leur coton, des nouvelles bien propres à modifier leurs vues.

Les sénateurs de cette partie des Etats de l'Ouest qui ne contiennent pas de mines d'argent subissent aussi la pression de leurs mandants.

Les partisans de l'abrogation s'efforcent d'obtenir une entente en vertu de laquelle le vote sera pris au sénat, à date et à heure fixes. En l'absence d'une pareille convention, ils sont résolus à faire siéger le sénat en permanence jusqu'à ce que leurs adversaires, mis sur les dents consentent de guerre lasse à cesser une discussion devenue inutile.

La perspective à Washington est devenue beaucoup plus encourageante. Partout ailleurs, aux Etats Unis, la situation s'améliore.

L'or continue à affluer en grande quantité dans le pays; la circulation des banques nationales augmente; les rapports des banques de New-York sont plus favorables qu'ils ne l'étaient il y a huit jours, et partout la confiance renaît avec la certitude qu'une amélioration dans la situation financière du pays suivra de près l'abrogation de la loi Sherman.—La Patrie

Délégués à la convention de Chicago

L'Etat de New-York est représenté à la convention des Canadiens-français à Chicago par le Dr Poissant et l'abbé F. X. Chagnon, de Champlain; Wm Courchaine, P. C. Dandurand et L. D. S. Dupuis, de Cohoes et l'abbé Charbonneau de Rouse's Point.

Le Massachusetts, par l'honorable M. Mercier, délégué de l'association St Jean-Baptiste de Boston; P. F. Péloquin, de Fall-River; Jules Rouilliard, S. J. Benoit et l'abbé Bruneault, de Holyoke; Camille Roussin, Benjamin Lenthier et P. A. Brousseau, de Lowell; M. Potvin, de Malden; Geo. Goddu, Cam. Métras et J. R. Jannery, de South-bridge; Dr F. Fontaine et J. Marchessault, de Worcester.

L'Etat du Vermont par M. J. H. Frenière, de Rutland.

L'Etat de Connecticut par l'abbé J. E. Cartier et le Dr Larue; le Dr Leclair et le Révd. Dusa-blon, de Danielsonville; F. X. Maynard, de Warregan; Dr A. D. David, de Willimantic.

Nous apprenons, dit le Monde, qu'un concitoyen éminent se propose de faire des démarches pour que les cendres de Chénier soient déposées dans un monument superbe qui s'élèverait en plein Montréal.

LA VENTE DU FOIN

Les nouvelles d'Europe indiquent une baisse assez considérable dans le prix du foin de l'autre côté de l'océan.

L'abondance de la récolte en Amérique fournit aux commerçants et aux cultivateurs du Canada et des Etats-Unis l'occasion de faire sur le marché européen des ventes de fourrage fort considérables et non moins profitables. Mais il ne faut pas que nos cultivateurs et nos commerçants se montrent trop exigeants, s'ils ne veulent pas perdre l'occasion de faire des affaires excellentes.

Dernièrement, nous dit-on, un commerçant de foin a eu l'offre d'une vente de dix mille tonnes de foin; le marché n'a pas été conclu parce qu'il exigeait un bénéfice de \$4 par tonne, parce qu'il demandait un prix beaucoup trop élevé. Pendant ce temps-là la France et les autres pays atteints par la sécheresse s'approvisionnent en Hongrie, en Norvège et ailleurs.

D'autre part les compagnies de navigation chargent un prix fou pour transporter les fourrages en Europe. Elles en sont rendues à exiger \$12 à \$15 la tonne, de sorte que le fret coûte plus cher que l'article exporté lui-même. Ces exigences déraisonnables devront infailliblement nuire à la fois aux cultivateurs, aux commerçants qui exportent et aux compagnies de navigation.—La Presse.

La statue de Jeanne d'Arc à Chinon

La cérémonie de l'inauguration de la statue équestre de Jeanne d'Arc vient d'avoir lieu, à Chinon, sous la présidence de l'amiral Rieunier, ministre de la marine.

Depuis l'arrivée du ministre jusqu'à la fin de la solennité d'inauguration, la vieille cloche du château, qui—d'après les archives—en 1429 a annoncé l'entrée de Jeanne d'Arc avec Charles VII, n'a cessé de faire entendre un joyeux carillon.

La statue de Jeanne d'Arc, œuvre de M. Roulleau, installée sur un piédestal en granit, de proportions bien comprises, produit un effet superbe. Le piédestal porte, sur sa face antérieure, les armes de la ville de Chinon et, simplement, à sa face postérieure, les noms des artistes: "Jules Roulleau, sculpteur—Degiane, architecte, 1893."

M. Victor de Swarte, trésorier du comité, a remis à la ville de Chinon la statue équestre, due au statuaire Roulleau, en s'exprimant ainsi :

"Cette femme, dont tous les Français sont dès l'enfance amoureux, restera à Chinon comme le symbole de l'amour de la patrie.

"Dans l'allure énergique de cette statue, quelle harmonieuse silhouette, quelle gracieuse arabesque on trouverait à broder sur les trois couleurs de notre étendard républicain, comme la divinité tutélaire qui frémerait dans la bataille pour surexciter les courages!

"Peut-être, un jour ce rêve se réalisera-t-il, et la Jeanne de Chinon deviendrait ainsi l'un de nos emblèmes de nos drapeaux.

"A vous de l'entourer de vos

soins, habitant de Chinon, si épris de l'honneur et de la gloire de la France."

MM. Herpin, maire de Chinon, Héron, président de l'Union patriotique, Roch, président de la société des Alsaciens-Lorrains, ont pris ensuite la parole. Puis, le ministre de la marine a prononcé le discours suivant :

"Le gouvernement de la République m'a fait un grand honneur en me désignant pour le représenter parmi vous à l'inauguration de la statue de Jeanne d'Arc, à Chinon. Je ne vous retracerai pas les détails de l'épopée de l'héroïne qui a été l'incarnation du patriotisme le plus pur et le plus sacré. Des voix plus autorisées que la mienne ont proclamé les hauts faits de l'humble fille des champs de Domrémy qui, partie des marches de Lorraine, est venue se placer à la tête de la chevalerie et des archers des communes, pour combattre et chasser l'envahisseur.

"C'est ici, au palais de Chinon, que Jeanne est venue réveiller son roi du sommeil profond dont il dormait; c'est ici qu'au nom d'une mission sainte elle a commencé à relever les courages, prédit la victoire et crié à tous un *sursum corda* dont l'écho s'est bientôt répercuté dans la patrie entière. Son épée d'une main, sa bannière de l'autre, montée comme un pieux chevalier sur son coursier, Jeanne, enflammant les esprits, indiquait la voie de l'honneur, délivrait Orléans arraché à l'ennemi, enlevait Jargeau, livrait une bataille rangée à Patay, vengeait Crécy, Azincourt et la journée des Harengs; puis c'était Troyes, Châlons, qui se rendaient sans combat.

"Reims et le sacre royal étaient le triomphe auquel assistait sa bannière: elle avait été à la peine, il était juste qu'elle fût à l'honneur.

"Pareille aux héros des temps antiques, elle voulut alors, considérant sa mission comme terminée, se retirer à son foyer et faire ce qu'elle avait coutume, garder les brebis: vaines paroles, vœux superflus. On lui imposa de rester armée et elle dut continuer à combattre. Bientôt ce fut Compiègne, la captivité suivie de l'abandon, de l'ingratitude des hommes; ce fut Rouen avec le procès inique et criminel; ce fut le bûcher, mais ce fut aussi l'apothéose.

"Salut et gloire à Jeanne d'Arc, dont le sang a été répandu pour la cause la plus sainte! Salut à son sacrifice qui marque le réveil d'une grande nation! La France n'a pas oublié celle qui a été sa libératrice. Orléans, Paris, Rouen ont érigé des statues; aujourd'hui, c'est Chinon qui vient ajouter un monument de plus à sa mémoire. Le souvenir de la fille de la Lorraine est impérissable pour nous: comme citoyens, nous l'évoquons au titre d'une de nos gloires nationales les plus pures, soldats, nous saluons son étendard, qui est celui de l'initiative du devoir et de l'abnégation; marins, nous nous plaçons sous l'égide de son nom glorieux, qui a été à plusieurs reprises celui d'un de nos vaisseaux de guerre.

"Le dernier de ces vaisseaux n'existe plus depuis peu dans

notre flotte. J'eus l'honneur, il y a quelques années, de le commander, et, messieurs, c'est avec le sentiment d'un pieux hommage que j'attribuerai prochainement le nom de *Jeanne d'Arc* à un de nos grands navires de combat, qui le portera fièrement à travers le monde avec le pavillon tricolore."

Un grand nombre de couronnes ont été déposées au pied de la statue de la libératrice de France, notamment par l'union des femmes de la France de Chine, la société des Alsaciens-Lorrains d'Inde-et-Loire, l'union patriotique du département, etc.

Société d'Agriculture du comté de St Hyacinthe

Liste des prix accordés lors du concours des fermes, pièces de grain, foin et légumes, en juillet 1893 :

PAROISSE DE ST DAMASE

Terre.—1er prix, Etienne Favreau, 2e Euclide Martel, 3e Damase Léonard

Blé.—1er prix, Moïse Lussier, 2e Alexandre Halde, 3e Napoléon Coiteux.

Orge.—1er prix, Clément Lussier, 2e François Beauregard, 3e Prosper Martel.

Pois.—1er prix, F. X. Pion, 2e Calixte Gaucher, 3e Damase Dorigny.

Gaudriole.—1er prix, Isaac Morrier, 2e Philias Laflamme, 3e Horace Beauregard.

Foin.—1er prix, Isidore Délage, 2e Evariste Tétreault, 3e Alexis Blanchet.

Avoine.—1er prix, Damase Beauregard, 2e Pierre Beauregard, 3e Jos. Beauregard.

Pâturage.—1er prix, Moïse Dépôt, 2e Elisée Laflamme, 3e Auguste Choquette.

Patates.—1er prix, Louis Beauregard, 2e Emery Desnoyers, 3e Bruno Beauregard.

Blé-d'Inde.—1er prix, Pierre Guilmin, 2e Magloire Charbonneau, 3e Cléophas Choquette.

Tabac.—1er prix, F. X. Beauregard, 2e Eug. Beauregard, 3e Philias Desnoyers.

Jardin.—1er prix, Hector Chartier, 2e J. B. Daigle, 3e Nérée Lemonde.

PAROISSE DE ST JUDES

Terre.—1er prix, Pierre Bergeron, 2e Nap. Larivière, 3e Jos. Bernard.

Blé.—1er prix, Gédéon Larivière, 2e Emery Moreau, 3e Napoléon Larivière.

Orge.—1er prix, Jos. Bernard, 2e Gédéon Larivière, 3e Frs Larivière.

Pois.—1er prix, Napoléon Larivière, 2e Théodule Chartier

Avoine.—1er prix, Pierre Dupuis, 2e Léande Courtemanche, 3e Pierre Bergeron.

Gaudriole.—1er prix, Henri Moreau, 2e Joseph Grégoire, 3e Théodule Chartier.

Blé-d'Inde.—1er prix, Napoléon Larivière, 2e Avila Larivière, fils de Joseph.

Patates.—1er prix, Napoléon Larivière, 2e Stanislas Lafrenais, 3e Jos. Bernard.

Foin.—1er prix, Pierre Champigny, 2e Gédéon Larivière, 3e Jos. Bernard.

Pâturage.—1er prix, Théodule Chartier, 2e Amédée Lamoureux, fils de Noël, 3e Pierre Bergeron.

Tabac.—1er prix, Henri Moreau, 2e Pierre Comeau.

Jardin.—1er prix, Nap. Larivière, 2e Pierre Dupuis, 3e Pierre Champigny.

Sarrazin.—1er prix, Napoléon Larivière.

PAROISSE DE ST CHARLES

Terre.—1er prix, Léon Pratte, 2e Isidore Lussier, 3e Adolphe Hébert.

Blé.—1er prix, Alphonse Lussier, 2e Adolphe Hébert, 3e Léon Pratte.

Orge.—1er prix, Charles Messier, 2e Léon Pratte, 3e Adolphe Hébert.

Pois.—1er prix, Ernest Langevin, 2e F. X. Couillard, 3e Isidore Leduc.

Avoine.—1er prix, Chs Messier, 2e Adolphe Hébert, 3e Napoléon Messier.

Gaudriole.—1er prix, Philias Chicoine, 2e Jean Geoffrion, 3e Magloire Laperle.

Blé-d'Inde.—1er prix, Léon Pratte, 2e Aimé Geoffrion.

Patates.—1er prix, Octave Chicoine, 2e Nap. Messier, 3e Aimé Geoffrion

Foin.—1er prix, Alphonse Messier, 2e Octave Lozeau, 3e Jean Geoffrion.

Pâturage.—1er prix, Philippe Messier, 2e Octave Chicoine, 3e F. X. Berger.

PAROISSE DE ST HYACINTHE

Terre.—1er prix, M. E. Bernier, 2e Gilbert Côté.

Blé.—1er prix, Charles Girard.

Orge.—1er prix, Misaï Archambault, 2e Gilbert Côté, 3e Ambroise Desmarais.

Pois.—1er prix, J. B. Bergeron, 2e Omer Guertin, 3e P. Picard.

Avoine.—1er prix, Louis Guertin, 2e J. B. Picard, 3e J. M. Archambault.

Gaudriole.—1er prix, M. E. Bernier.

Blé-d'Inde.—1er prix, Gilbert Côté, 2e Ludger Gauvin.

Patates.—1er prix, J. B. Richard, 2e Gilbert Côté, 3e J. M. Archambault.

Foin.—1er prix, J. B. Bergeron, 2e Grégoire Chabot, 3e Joseph Desmarais.

Pâturage.—1er prix, M. E. Bernier, 2e Ambroise Desmarais, 3e Omer Guertin.

Tabac.—1er prix, Arthur Ayet, 2e Chs. Girard.

Jardin.—1er prix, Chs. Péloquin, 2e J. B. Richard, 3e Joseph Desmarais.

Sarrazin.—1er prix, Ludger Gauvin.

PAROISSE DE STE MADELEINE

Terre.—1er prix, Gédéon Blanchet, 2e Octave Beauregard, 3e Alf Chabot.

Blé.—1er prix, Uldéric Dansereau, 2e Oct. Beauregard, 3e Jos. Deslauriers.

Orge.—1er prix, Gédéon Blanchet, 2e Moïse Gauthier, 3e Octave Beauregard.

Pois.—1er prix, Jos. Beauregard, 2e Gédéon Blanchet, 3e Jos. Deslauriers.

Avoine.—1er prix, Régis Delage, 2e Gédéon Blanchet, 3e Alfred Chabot.

Gaudriole.—1er prix, Joseph Beauregard, 2e Moïse Gauthier, 3e Régis Delage.

Blé-d'Inde.—1er prix, Amable Messier, 2e Gédéon Blanchet.

Patates.—1er prix, Amable Messier, 2e Gédéon Blanchet, 3e Alfred Chabot.

Foin.—1er prix, Régis Delage,

2e Joseph Cordeau, 3e Philias Lussier.

Pâturage.—1er prix, Gédéon Blanchet, 2e Régis Delage, 3e Uldéric Dansereau.

Tabac.—1er prix, Gédéon Blanchet, 2e Amable Messier.

Jardin.—1er prix, Gédéon Blanchet, 2e Moïse Gauthier, 3e Régis Delage.

Sarrazin.—1er prix, Amable Messier.

PAROISSE DE ST DENIS

Terre.—1er prix, Joseph Bousquet, 2e Marc Cordeau, 3e J. Bte Laporte.

Blé.—1er prix, Frs Allard, 2e Jos. Bousquet, 3 J. Bte Laporte.

Orge.—1er prix, Frs Allard, 2e Paul Gariépy, 3e Michel Richard.

Foin.—1er prix, Marc Cordeau, 2e Raphaël Dragon, 3e Isidore Jalbert.

Pois.—1er prix, Frs Allard, 2e Isaac Laperle, 3e Joseph Lussier.

Avoine.—1er prix, Michel Richard, 2e Toussaint Angers, 3e Joseph Lussier

Gaudriole.—1er prix, Amable Girard, 2e Joseph Lussier, 3e Pierre Leblanc.

Pâturage.—1er prix, Adolphe Larue, 2e Isidore Jalbert, 3e Hubert Leblanc.

Blé-d'Inde.—1er prix, Frs Allard, 2e Amable Girard.

Patates.—1er prix, Marc Cordeau, 2e Isaac Laperle, 3e J. Bte Laporte.

Tabac.—1er prix, Victor Bourgeois, 2e J. Bte Laporte.

Jardin.—1er prix, J. Bte Lamotte, 2e J. Bte Laporte, 3e Amable Girard.

Sarrazin.—1er prix, Paul Gariépy.

PAROISSE DE ST BARNABÉ

Terre.—1er prix, Louis Evé, 2e André Rodier, 3e Gédéon Girouard.

Blé.—1er prix, F. X. Bordua, 2e Alph. Langelier, 3e Damase Lapière.

Orge.—1er prix, Damase Lapière, 2e Théophile Girouard, 3e Damase Laporte.

Pois.—1er prix, Alphonse Langelier, 2e Paul Cloutier, 3e Pierre Blouin.

Avoine.—1er prix, André Bernier, 2e Octave Caron, 3e Roch St Jean.

Gaudriole.—1er prix, Cléophas Sasseville, 2e Côme Larivière, 3e Hector St Jean.

Pâturage.—1er prix, Pierre Blouin, 2e Jos. Langevin, 3e F. X. Bordua.

Foin.—1er prix, Pierre Leblanc, 2e F. X. Chapdelaine, 3e Théodule Armstrong.

Patates.—1er prix, Cléophas Lussier, 2e Alexis Lapière, 3e Isidore Laporte.

Blé-d'Inde.—1er prix, Jos. Champigny, 2e George Fluette.

Tabac.—1er prix, Lévi Chabot, 2e Alexis Bernier.

Jardin.—1er prix, J. Bte Bé langer, 2e Joseph Richard.

Sarrazin.—1er prix, Alexis Chapdelaine.

PAROISSE DE LAPRÉSENTATION

Terre.—1er prix, Michel Beauregard, 2e Eusèbe Chabot, 3e Joseph Michon.

Blé.—1er prix, Narcisse Bouvier, 2e Philias Phaneuf, 3e Jos. Chenette.

Orge.—1er prix, Jos Chenette, 2e Frs Chenette, 3e Philias Phaneuf.

Pois.—1er prix, Eus. Chabot,

2e Jos. Chartier, 3e Louis Michon.

Avoine.—1er prix, Michel Beauregard, 2e William Vincent, 3e Isidore Bernard.

Gaudriole.—1er prix, François Chapdelaine, 2e Louis Michon, 3e Isidore Bernard.

Blé-d'Inde.—1er prix, Rémi Phaneuf, 2e Jérémie Plante.

Patates.—1er prix, Joseph Michon, 2e Henri Bazinet, 3e Louis Michon.

Foin.—1er prix, William Vincent, 2e Louis Michon, 3e Philias Phaneuf.

Pâturage.—1er prix, Frs Giasson, 2e Joseph Chartier, 3e Frs Chenette.

Tabac.—1er prix, Jérémie Plante, 2e Rémi Phaneuf.

Jardin.—1er prix, Narcisse Bouvier, 2e Rémi Phaneuf, 3e Louis Michon.

Sarrazin.—1er prix, Henri Bazinet.

PAROISSE DE ST HYACINTHE LE CONFESSEUR

Terre.—1er prix, Victor Côté, 2e Pierre Peltier, 3e Ambroise Messier.

Blé.—1er prix, Nephtalie Lagacé, 2e Victor Côté, 3e Ambroise Messier.

Orge.—1er prix, Henri Peltier, 2e Ambroise Messier, 3e Théophile Lapière.

Pois.—1er prix, Pierre Peltier, 2e Jos. Loranger, 3e Zoël Scott.

Avoine.—1er prix, Albert Lamoureux, 2e Jos. Loranger, 3e Louis Demers.

Gaudriole.—1er prix, Louis Demers, 2e Nephtalie Lagacé, 3e Victor Côté.

Blé-d'Inde.—1er prix, Jos. Tremblay, 2e Nap Soly.

Patates.—1er prix, Rémi Petit, 2e David Lemieux, 3e Pierre Peltier.

Foin.—1er prix, Victor Côté, 2e Pierre Peltier, 3e Amédée Rainville.

Pâturage.—1er prix, Jos. Plamondon, 2e Nephtalie Lagacé, 3e Henri Peltier.

Tabac.—1er prix, Théophile Lapière, 2e Nephtalie Lagacé, 3e Ephrem Scott.

Jardin.—1er prix, Pierre Peltier, 2e Amédée Rainville, 3e David Lemieux.

UN BRAVE

On lit dans la *Vérité*, de Paris :

Le sergent Boucaut vient de mourir.

Son nom n'est pas inconnu aux vieux soldats de Pie IX

Les œuvres ouvrières se souviennent aussi de lui.

Boucaut s'était d'abord consacré à elles : il avait voulu embrasser la vie religieuse, et il fut pendant quelque temps, l'un des fils spirituels de M. Le Prévost.

Quand Pie IX, attaqué par la Révolution, demanda des défenseurs, il partit.

Tour à tour artilleur et dragon dans l'armée pontificale, il devint enfin l'un des zouaves de Charette, brave entre les braves.

Il fit des prodiges à Mentana. Charette, qui caracolait au milieu des balles, voyant que Boucaut abattait un homme à chaque coup, lui fit passer les fusils chargés. Il tira ainsi sur les garibaldiens embusqués dans les maisons et dans les jardins, jusqu'à ce que, l'épaule meurtrie par le recul de l'arme, il ne pût plus viser.

Derrière une haie dont il avait fait, au début, le point de mire de ses coups, il trouva les cadavres de quatorze garibaldiens.

Toujours au premier rang dans les combats, il lui arriva de faire feu pendant six heures de suite. Jamais il ne fut blessé.

Entre temps, voulant se battre plus souvent, il s'enrola parmi les bandes qui guerroyaient dans les Abruzzes, pour le roi de Naples. Là, il s'empara, avec quelques hommes, d'une maison défendue par les brigands, sans même songer à prendre son fusil, qu'un paysan portait derrière lui.

C'était le type du soldat partisan, du Chouan, de l'enfant perdu, n'aimant de la vie militaire que le danger, incapable de se plier à la discipline d'une armée régulière.

Malgré sa foi profonde et de sérieuses qualités d'esprit, c'était, dans la vie ordinaire, un enfant : il en avait toutes les imprévoyances et les insouciances. Mais au feu, en face de l'ennemi, quand les balles pleuvaient, c'était plus qu'un homme : un héros.

En 1870-71, il fit la campagne contre l'Allemagne et la Commune de Paris.

Il fut ensuite l'un des premiers serviteurs de l'œuvre des Cercles catholiques d'ouvriers.

La mort vient d'appeler au tribunal de Dieu ce vaillant et loyal serviteur de toutes les saintes causes.

Ils disparaissent ainsi, les survivants des grandes luttes de l'Eglise et de la patrie ; les demeurants d'une époque où l'on savait encore risquer sa vie pour le bon droit.

Nous n'avons plus que faire aujourd'hui de ces hommes, qui ne sont bons à quelque chose que sur un champ de bataille.

Du moins quand ils s'en vont, saluons leur cercueil et disons : Celui-là était bien Français !

CHARLES DE SAINTE-MARIE.

Québec, 16—Les ouvriers qui chôment se comptent par centaines dans les rues de Québec, bien que l'on soit dans la saison de l'ouvrage. L'hiver sera rude pour les pauvres de ces districts. Ajoutez à cela la ruineur qui veut qu'une des plus importantes manufactures de chaussures de cette ville soit sur le point de fermer ses portes, faute de commandes ; environ 700 ou 800 personnes y sont employées. C'est une véritable catastrophe. Les ouvriers de Québec demanderont à la législature, à sa prochaine session, diverses lois, entre autres, une loi rendant illégal le système de sous-contrats ; une loi donnant aux ouvriers la première hypothèque sur le produit de leur travail, une loi amendement la charte de Québec de manière à permettre aux ouvriers d'être échevins ou conseillers, en baissant considérablement la qualification, une loi amendement la charte de la cité de façon à ce que tout contribuable ait le droit de voter, alors même qu'il n'aurait pas payé ses taxes.

Les préparatifs de la fête du travail se continuent toujours et la grande convention ouvrière du 4 septembre sera un succès extraordinaire.

SI J'ETAIS!!!

Oui, si j'étais ministre, soit à Ottawa soit à Québec avec un salaire de quatre à huit mille piastres et ayant pour me servir les messagers payés par le gouvernement; recevant des compagnies de chemins de fer des billets qui me permettent de voyager à très bon marché; des entrepreneurs pour amis qui me font, après chaque contrat obtenu par mon influence, des petits présents tel que diamants, chevaux, voitures, etc. etc. Ah! je vous assure chers lecteurs que vous ne m'entendriez pas parler en faveur de l'annexion.

MAIS SI J'ETAIS!!

cultivateur dans les Townships de l'Est ayant pour partager mes misères une femme et une demi douzaine de marmots, vivant sur une terre hypothéquée, payant des intérêts de huit par cent aux rentiers du village, faisant vivre le curé, le vicaire, le médecin, le notaire, le forgeron, etc, etc; écrasé par les taxes municipales, scolaires et de fabrique; assommé par les tâches du gouvernement Taillon; écrasé par les bleus d'Ottawa; vendu par nos ministres Anger, Ouimet et Caron; insulté par les Tories et Orangistes du Dominion; je serais annexionniste enragé!

SI J'ETAIS

curé dans une bonne paroisse, ayant un beau presbytère, une grande église avec une fabrique bien organisée; des marguilliers dociles et pour paroissiens un lot de bons habitants qui auraient une diable de peur d'aller en enfer; une bonne ménagère pour me faire du bon bouillon; du bon vin importé de Sicile ou d'Espagne, non seulement je serais contre l'Annexion mais je tapocherais le malheureux qui se permettrait d'avoir des idées aussi déloyales.

MAIS SI J'ETAIS!!

vicaire, obligé de chanter toutes les grandes et les basses messes, services, liberas et cætera et forcé d'administrer tous les malades, entendre les confessions de toutes les vieilles commères et de tous les vieux hypocrites de la paroisse et pardessus le marché, prier le Bon Dieu pour tous ces gens là, Eh bien! franchement, la main sur la conscience je serais pour l'Annexion.

SI J'ETAIS!

Attendons au prochain numéro....

XXX.

CANADA

TORONTO

Macdonald, l'annexionniste bien connu, condamné à la prison pour mépris de cour, est sorti vendredi, ayant subi dix mois de détention.

QUÉBEC

On a retrouvé les corps des deux enfants, Dorval et Chatigny, qu'on croyait avoir été enlevés par des Bohémiens. Les deux petits malheureux se sont noyés dans le fleuve.

GODERICH, Ont.

L'Hon. ministre de la milice et sa famille sont retournés à Ottawa. Le ministre présenta un joli drapeau au propriétaire du "Point Farm" reçu à son départ des mains de Melle Skimings, l'auteur de la Marche Nationale, un superbe bouquet.

HAMILTON

On a trouvé, jeudi matin, le corps de William D. Ross, marchand bien connu d'Ottawa, inanimé et percé d'une balle, sur la ferme Lottridge. Un revolver gisait à côté. On croit à un suicide. Le 15 août le défunt a déposé \$500 à une banque de cette ville.

CHARLOTTETOWN, I. P. E.

L'effroyable tempête qui a passé sur Halifax, le 21 août dernier, n'a pas épargné l'île du Prince Edouard, et notamment Charlottetown. C'est pendant la nuit que la tempête s'est déchaînée avec le plus de violence. Le matin, la ville présentait l'aspect le plus curieux. Des arbres, des clôtures, des débris de toutes sortes gisaient pêle-mêle dans les rues. Les poteaux de télégraphe ont été ren-

versés et les fils pendaient sur les trottoirs. Plusieurs bâtisses ont été démolies. Dans les campagnes, les ravages sont aussi assez considérables.

BEAUCE

Toute la région de la Beauce va être bientôt en communication téléphonique avec le réseau de Québec. Déjà deux bureaux sont ouverts: à Sainte Marie et à Saint Joseph. Dans deux ou trois semaines, Saint François et Saint George de Beauce seront aussi en communication avec Québec.

ACTON-VALE

Nous avons été heureux d'apprendre que notre populaire marchand, M. E. St Amour, que des malheurs de toutes sortes avaient forcé à déposer son bilan, a réussi à effectuer une composition avantageuse avec ses créanciers, qui ont tenu à récompenser son énergie. Son magasin est maintenant ouvert et les affaires sont poussées avec activité.

ROXTON FALLS

Une assemblée du Cercle Agricole a eu lieu ici le 23 août, sous la présidence de M. G. Rousin, J. B. Tardif, écrivain, agissant comme secrétaire. M. Milton McDonald, M. P. P. pour Bagot, y donna une conférence sur l'importance du Cercle, et l'avocat Thibault, sur les soins à donner au détail. Il y aura au même endroit, le 10 septembre prochain, d'autres conférences auxquelles les dames seront respectueusement invitées.

COOKSHIRE

L'exhibition annuelle du comté de Compton se tiendra, cette année, à Cookshire, les 12 et 13 septembre. Autrefois, cette exposition annuelle changeait de localité chaque année; mais on a depuis définitivement résolu de la tenir régulièrement en cette dernière localité. Au delà de vingt arpents de terrain ont été appropriés à cette fin. On y a même érigé de spacieuses bâtisses pour y recevoir les objets destinés à l'exhibition.

OTTAWA

J. B. Arnoldi a été rendu à la liberté aujourd'hui. Il ne devait être relâché que dans trois semaines; on a dû attendre la signature du général Montgomery Moore, gouverneur-général suppléant du Canada, avant de le faire sortir de prison. Arnoldi, dont tout le monde connaît l'histoire, n'est plus reconnaissable; il est pâle, défilé et vieilli de dix ans. Il souffre de rhumatisme inflammatoire très sérieux. Il dit que c'est grâce à son médecin s'il a le bonheur de jouir de la liberté, aujourd'hui.

SEAFORTH, Ont.

Vers midi, jeudi, Melle Maggie Hogg, du canton de McKillers, et nièce du docteur Scott, de cette ville, passait en voiture avec son frère, près de la filature de laine au sud de la ville, quand tout à coup le cheval prit le mors aux dents et partit à toute vitesse.

Le jeune homme fut lancé hors du véhicule ainsi que sa sœur. Cette dernière se trouva prise dans une des roues et fut traînée sur une longue distance, recevant des blessures qui ont causé sa mort.

MONTREAL

Les écuries du Haras National, à Outremont, ont été détruites de fond en comble, la nuit de dimanche. Vers minuit moins quinze minutes, les membres de la fanfare McKee s'en revenaient d'une excursion de plaisir chez Lumpkin, lorsqu'ils aperçurent des flammes s'échappant du centre de l'édifice. Ils s'élançèrent tous en dehors de la voiture, défoncèrent les portes des écuries et se portèrent au secours des chevaux.

Ils ont sauvé sept étalons et douze chevaux de ferme, mais presque tous les porcs et les volailles ont péri dans les flammes.

Le sous-chef Beckingham, répondant à l'alarme, arriva avec une pompe à vapeur, mais comme il n'y avait d'eau que pour un seul jet tout ce que l'on put faire fut de sauver les bâtisses environnantes ainsi que la résidence de l'hon. M. Beaubien, qui est absent avec sa famille.

Le bétail sauvé erre dans la montagne et il sera difficile de tout le rattrapper sans qu'il ait souffert. En supposant qu'on le reprenne intact, les employés de la ferme évaluent encore les dommages à plus de \$50,000. L'origine du feu n'est pas connue.

AUX MARCHANDS.—L'annonce ne vend pas la marchandise, mais elle amène l'acheteur.

Nos abonnés des Etats-Unis voudront bien... peler que l'abonnement à notre journal est payable d'avance. Dès la semaine prochaine nous cesserons l'envoi de LA TRIBUNE à ceux qui n'auront pas payé leur abonnement pour l'année courante

ETATS-UNIS

COLENO, Ill.

La sœur M. Catherine, âgée de 99 ans, est morte le 23 août dernier, au couvent des dominicaines à Sinsinawa Mound. Avec la mère Emily, la mère générale actuelle, elle a fondé la première communauté dominicaine en ce pays il y a 40 ans.

NOUVELLE-ORLEANS

Le recorder Whittaker, le greffier de la cour, James Barry, et l'aide-greffier William Barry, viennent d'être décrétés d'accusation pour avoir détourné des sommes importantes provenant des amendes. Les détournements s'élevaient, dit-on, à \$10,000. Les trois accusés ont été arrêtés et mis ensuite en liberté provisoire sous \$5,000 de caution chacun en attendant leur procès.

MIDDLETOWN, Conn.

Horace Johnson, de cette ville, qui a prédit la récente tempête, dit que le plus violent orage que l'on aura encore vu se fera sentir entre le 6 et le 10 septembre. Il prédit aussi qu'une marée extraordinaire envahira les rues de Boston et de New-York, le long des docks et les submergera pendant quelque temps. Il conjure les commerçants qui ont des marchandises dans les vaisseaux le long des côtes de les faire transporter dans l'intérieur.

MILWAUKEE, Wis.

Les corps de la femme et enfant trouvés dans la rivière Milwaukee et qui étaient chargés de pierres, ont été identifiés comme étant ceux de Mme Joseph King et sa fille, Grace, âgée de 5 ans. Gus Scharff, qui avait vécu avec Mme King et qui dit avoir essayé d'obtenir une séparation, a été mis sous arrêt parce qu'on le soupçonne d'être le meurtrier.

Dans la nuit du 24 août dernier, il a fait des aveux complets. Il a dit que la femme était un fardeau pour lui. Il avait résolu de s'en débarrasser, et il a mis son plan à exécution.

WASHINGTON

Le bill Wilson relatif à l'abrogation de la loi Sherman, a été présenté aujourd'hui à la chambre des représentants. L'amendement Bland, lequel est en faveur du monnayage libre dans la proportion actuelle a été rejeté par 225 voix contre 123.

La majorité est plus grande qu'on l'avait espéré. Une proposition en faveur du monnayage libre dans la proportion de 17 à 1 a été rejetée par 240 voix contre 100. Il est clair plus que jamais que le monnayage libre, pour ce qui concerne la chambre, n'existe plus.

LOWELL, Mass

Mercredi soir, le 23 août dernier, une petite fille âgée de 2 ans, nommée Edouardina Dumas, enfant de Narcisse Dumas, rue Merrimack, a été victime d'un accident fatal. L'enfant était sur la galerie près des appartements de ses parents lorsqu'elle s'approcha du garde-corps. En voulant regarder au dehors, elle perdit l'équilibre et alla tomber dans la cour de la maison, de la hauteur de deux étages, soit plus de trente pieds. Plusieurs personnes ont été témoins de cette chute. La pauvre enfant vécut quelques heures dans une terrible agonie et a rendu le dernier soupir vers trois heures jeudi matin.

LONG ISLAND CITY

Un accident dans lequel 14 personnes ont perdu la vie est arrivé peu après minuit, dimanche, près du village de Berlin. Deux trains bondés d'excursionnistes se sont heurtés avec une extrême violence.

Les deux premiers chars, sur cinq dont était composé l'un des trains ont été complètement démolis. Le char du milieu a été renversé sans dessus dessous. Un seul passager des deux chars brisés a échappé sans blessure.

La scène de l'accident était des plus impressionnantes. Il s'est passé environ une heure avant que la nouvelle fut connue aux environs; c'est un message qui l'a apportée à Long Island City. La compagnie a aussitôt envoyé un train de secours avec tous les médecins disponibles. La locomotive de l'un des deux trains qui se sont heurtés a été démolie. L'accident est arrivé pendant que l'un des

trains était arrêté pour en laisser passer un autre. Les morts et les blessés étaient mêlés aux débris; les cris et les gémissements de ces derniers augmentaient l'horreur de cette scène.

Une femme, le corps traversé d'un morceau de bois, gisait sur le sommet d'un tas de débris. Tous les blessés ont été dégagés et placés sur le train de secours qui les a emmenés à Long Island City; on les a ensuite fait transporter à l'hôpital de cette ville. Deux sont morts en arrivant à cette institution. Un témoin de la catastrophe dit que le train qui a heurté l'autre allait à toute vitesse au moment de l'accident, car c'était le dernier train du soir et le mécanicien voulait arriver aussitôt que possible. L'éditeur du Spirit of the Times, le colonel G. A. Buck, qui revenait, avec son fils, de Manhattan Beach, est parmi les morts. Son fils est blessé et est à l'hôpital de Long Island.

Quelques-uns des tués étaient tellement broyés ou mutilés que l'on pouvait à peine les reconnaître.

Plusieurs blessés sont dans un état critique.

BRENSTER, N. Y.

Une collision entre deux trains de passagers a eu lieu samedi après-midi entre Ice Pond et Dykemans, sur la ligne de Harlem. Les mécaniciens et chauffeurs des deux trains et une jeune fille ont été tués. Plusieurs passagers sont gravement blessés.

COLUMBUS, Ohio

Un train de marchandises a déraillé à Black Lick. La locomotive et plusieurs chars sont brisés. Le chauffeur a été tué.

NEW-YORK

Une dépêche de Spokane, Wash'n, dit que Rain-in-the-Face-Tomcat, un sauvage, a capturé sa squaw, près d'ici, mercredi soir, le 16 août dernier. Il l'a scalpée et l'a tuée parce qu'elle s'était sauvée avec White blank, un autre sauvage. White blank et quelques amis se sont emparés, à leur tour, de Tomcat, lui ont coupé les oreilles, l'ont lié et jeté dans un brasier qu'ils avaient allumé. La police est arrivée trop tard pour s'emparer des meurtriers qui se sont sauvés dans les bois.

L'honorable M. Chapleau, lieutenant-gouverneur de la province de Québec, est arrivé à New-York, samedi, par le vapeur "Campania". Sir Henry Watley Tyler, président de la compagnie du Grand Tronc, est aussi arrivé par le même vapeur.

MILLBURY, Mass.

Vendredi soir, deux frères nommés Belleville, ont assailli Alphonse Dumas, âgé de 35 ans, au point que sa vie est en danger. Sans l'intervention de quelques jeunes gens, arrivés sur les lieux en temps opportun, le pauvre Dumas serait mort sous les coups de ces deux misérables qui faisaient un commerce illégal de boissons, et prétendent que Dumas leur avait dérobé de la liqueur, durant leur absence, la journée précédente, et s'étaient cachés dans le taillis afin de l'assaillir au passage; ce qu'ils ont fait, mais mal leur en a pris, car ils sont aujourd'hui dans les chambres de l'hôtel Raymond de Worcester, à défaut d'un caution de \$5,000. Wm et Chs Belleville, ont paru en cour, mercredi matin, sous accusation d'assaut avec intention de meurtre.

CANADA PROVINCE DE QUÉBEC District de St-Hyacinthe } COUR SUPÉRIEURE No 119

Dame Emélie Côté, des cité et district de St Hyacinthe, épouse de Benoit Benoit, cordonnier, du même lieu, la dite dame dûment autorisée à ester en justice aux fins des présentes.

Demanderesse. Le dit Benoit Benoit, Défendeur. ET François Renaud, menuisier et entrepreneur, de la paroisse de St Hyacinthe le Confesseur, dit district, et Dame Elvina Richer, veuve de Joseph Ouellette, marchande publique, de la dite cité de St Hyacinthe, Tiers-Saisis. Il est enjoint au Défendeur de comparaître dans les deux mois. St Hyacinthe, 24 Août 1893. ROY & BEAUREGARD, P. C. S.



Le Grand - Tronc.

ALLANT A RICHMOND.

Table with columns: Station, Express, Mail, Passagers, Express de nuit, Passagers. Rows include Montréal, St-Lambert, Belœil, St-Hyacinthe, Ste-Rosalie, Britannia Mills, St-Liboire, Upton, Acton Vale, Durham, Richmond, Sherbrooke, Compton, Coaticook, Danville, Arthabaska, Ste-Julie, Québec.

Le train local quitte Montréal le soir à 5.15 hrs. pour Saint Hyacinthe; il laisse Saint Hyacinthe le matin pour Montréal à 7.25 heures.

ALLANT A MONTREAL.

Table with columns: Station, Express, Mail, Passagers, Local. Rows include Québec, Ste-Julie, Arthabaska, Danville, Coaticook, Compton, Sherbrooke, Richmond, Durham, Acton Vale, Upton, St-Liboire, Britannia Mills, Ste-Rosalie, St-Hyacinthe, Ste-Madeleine, St-Hilaire, Belœil, St-Lambert, Montreal.

LE PACIFIQUE CANADIEN.

Les trains laissent St-Hyacinthe tous les jours excepté le dimanche.

8.45 A. M. Express de St Guillaume avec connections suivantes: A Farnham: pour Boston et tous les points de la Nouvelle-Angleterre; pour Foster, Sherbrooke, Mystic, Stanbridge, Cowansville etc. Montréal-A. Montréal-pour Ottawa, Sault Ste-Marie, St-Paul, Minneapolis et tous les points des Etats de l'Ouest par la "S. O. O. Line."

4.10 P. M. Train Mélé de St-Guillaume, faisant les connections suivantes: A Farnham-pour Newport, Manchester, Boston et tous les points de la Nouvelle-Angleterre. Sherbrooke, St-Jean N. B., Halifax, N. E., et tous les points des Provinces Maritimes. Bedford, Stanbridge, etc. A Montréal: pour Québec, Ottawa, Port Arthur, Winnipeg, Vancouver et tous les points de la côte du Pacifique, pour Toronto, Detroit, Chicago et tous les points des Etats de l'Ouest et du Sud.

10.25 A. M. Train Passager de Stanbridge, pour St Guillaume et les Stations intermédiaires.

7.06 P. M. Trains passager de Stanbridge pour St Guillaume et Stations intermédiaires.

Pour horaires (time tables), service des chars dorciors et autres informations, s'adresser à l'importeur quel agent du Chemin de fer du Pacifique Canadien.

Bureau des Billets à St-Hyacinthe. A. PERRAULT, AGENT de la Station.

Chemin de fer du Comté de DRUMMOND

Entre St Hyacinthe et Nicolet.

Table with columns: Station, Pour l'Est, Pour l'Ouest. Rows include St. Hyacinthe, Ste. Rosalie, Ste. Helene, Duncan, St Germain, Drummondville, St Cyrille, Carmel, Blake, Mitchell, St Léonard, Ste. Monique, Nicolet.

Les trains marchent tous les jours, le dimanche excepté.

AUX MARCHANDS.—Les plus riches commerçants doivent leur fortune à l'encre d'imprimerie.

AUX ANNONCEURS

"Nous tenons à informer nos clients que la circulation de LA TRIBUNE est plus considérable que celle d'aucun autre journal publié dans le District de St-Hyacinthe."

POUR LA TOMBOLA

UN DEFI

Depuis quelque temps, notre confrère du *Courrier de St Hyacinthe* publie en tête de ses colonnes la réclame suivante :

"AUX ANNONCEURS.—Notre journal existe depuis plus de 40 ans. Sa circulation au Canada et aux Etats-Unis est de beaucoup plus considérable que celle d'aucun autre journal publié dans le District de St-Hyacinthe."

Nous croyons, dans notre humble opinion que cette assertion est fautive. Nous avons fondé LA TRIBUNE aux prix de grands sacrifices.

Pour répandre notre feuille, il nous a fallu dépenser beaucoup d'argent, et nous désirons retirer aujourd'hui le fruit de notre travail.

De leur côté, les annonceurs ont le droit de savoir, dans quels journaux leurs annonces seront placées avec plus d'avantage. Alors, nous prétendons que la circulation de LA TRIBUNE est non seulement plus considérable que celle du *Courrier*, mais même du *Courrier* et du *Journal d'Agriculture*, éditions semi-quotidiennes et hebdomadaire réunies.

Nous sommes prêt à déposer entre les mains des Dames organisatrices de la Tombola une somme de \$25 si le propriétaire du *Courrier* veut en faire autant; deux auditeurs seront nommés et celui dont le journal aura la circulation la moins considérable laissera ses \$25 au profit de la Tombola.

Allons, confrère, on vous attend, et comme la Tombola doit avoir lieu dans une quinzaine de jours, vous comprenez qu'il n'y a pas de temps à perdre.

Acceptez notre défi, ou enlevez votre réclame.

EN VILLE

La Tombola

La Tombola au profit du noviciat des RR. PP. Dominicains est fixée au 12 septembre et durera deux jours.

De retour

MM. F. Authier et C. Lacroix sont de retour de Chicago où ils étaient allés visiter l'Exposition.

Consul

M. Laberge, le nouveau consul à St Hyacinthe est entré en fonctions depuis quelques jours.

Noces d'argent

M. l'abbé Edouard Blanchard, curé de l'Eglise Notre-Dame de Malone, N. Y., a célébré ses noces d'argent hier.

Accident

Un italien employé sur la ligne de chemin de fer des Comtés-Unis a été tué samedi par un convoi circulant sur cette voie ferrée.

Il y eut enquête par le coroner et le verdict a été "mort accidentelle."

Institutrices demandées

On a besoin d'une institutrice pour l'Ecole Elémentaire du 5^e rang, de St Judes.

L. A. L'HEUREUX,
Secrétaire.

A louer

Un magnifique logement de 13 appartements, avec ou sans ameublement, rue Cascades.

Adressez

EUSÈBE MORIN,
St Hyacinthe.

Entreprise

MM. Paquette et Godbout ont l'entreprise de la manufacture de MM. Séguin et Lalime; le montant de la soumission est, croyons-nous, de vingt-deux mille et quelques piastres. L'entreprise des travaux pour la pose de la brique et la maçonnerie

a été accordée à MM. Boucher et Desrochers, de Trois-Rivières. Le montant de leur soumission est de douze mille piastres. La bâtisse est livrable le premier jour de décembre prochain.

Aux assureurs

Avis est par le présent donné que M. A. N. Bradford n'est plus à mon emploi. M. J. L. Beauchemin, visitera pour mon compte les paroisses environnantes, sollicitant des assurances contre le feu et sur la vie.

F. BARTELS,

Agent d'assurance établi depuis 1875.

St Hyacinthe.

Pour Chicago

M. A. Blondin et le Dr G. Turcot sont partis lundi pour Chicago, où ils passeront une dizaine de jours. Ces messieurs ont été nommés délégués à la Convention des Forestiers Catholiques qui aura lieu en cette ville.

—M. Eugène St Jacques, E. E. M. et M. Gaston St Jacques, fils du Dr E. St Jacques de cette ville, sont allés visiter l'exposition de Chicago.

Dégâts

La tempête de mardi a causé des dégâts assez considérables. Les eaux de la rivière ont emporté une partie de la chaussée que les MM. Boas sont à faire construire au pied de la chaussée principale en arrière de la carderie et de la teinturerie.

La pluie a aussi causé l'éboulement d'une partie de la propriété de M. Godin, située sur la rive sud de la rivière Yamaska. Enfin une cabane pour chaloupe, appartenant à M. L. Lussier, est allée se briser sur la chaussée et les débris en sont arrêtés en arrière de la bâtisse de l'aqueduc de la Providenc.

Personnel

M. S. Marchessault, de Butte City, Montana, est venu passer quelques jours au Canada, au milieu de sa famille. Il était à St Hyacinthe la semaine dernière.

—M. Denis Charbonneau de Williamstown, Ky. et M. Félix Charbonneau de New-York sont arrivés à St Hyacinthe la semaine dernière. M. D. Charbonneau n'avait pas vu St Hyacinthe depuis 35 ans. Ces messieurs sont les frères de M. Onésime Charbonneau et beau-frères de M. Frs Lajoie de cette ville.

—M. F. D. Fontaine, médecin de Worcester, Mass, est en ville aujourd'hui.

—M. Ios Marchessault, aussi de Worcester, était en ville aujourd'hui, en visite chez les membres de sa famille.

Ces deux messieurs arrivent de Chicago où ils représentaient à la grande convention nationale, M. Fontaine la société St Joseph et M. Marchessault la société St Jean-Baptiste de Worcester.

Changements Ecclésiastiques

Monseigneur l'Evêque de St Hyacinthe vient d'effectuer les changements suivants parmi les Curés et les Vicaires du diocèse :

MM. J. A. Gravel, V. G. curé à Belœil.

J. Jodoin, curé à St Grégoire.
L. L. Boivin, curé à Acton.
T. Guertin, curé à Dunham.
R. Desnoyers, curé à Bedford.
N. Angers, curé à Adamsville.
F. Coderre, curé à St Alphonse.
J. C. Blanchard, curé à St Ignace.
J. H. Nadeau, curé à St Mathias.
G. Gaudreau, curé à St Sébastien.
P. Boulay, curé à Clarenceville.
L. A. Dutilly, vicaire à la Présentation.

J. H. Beaudry, vicaire à St Pie.
P. E. Noisieux, vicaire à Sorel.
F. Labonté, vicaire à Ste Marie.
S. Caron, vicaire à St Athanase.
J. H. Larivière, vicaire à St Hilaire.

MM. C. Poulin et A. D. Limoges se retirent du ministère curial pour raison de santé.

Cercle agricole

Dimanche soir a eu lieu une nouvelle séance du cercle agricole de la paroisse de St Hyacinthe. Il y avait un assez bon nombre de membres et le conférencier était M. Misaël Archambault, fabricant de beurre.

Cette conférence peut se résumer en peu de mots. M. Archambault a déclaré que nos vaches laitières donnent plus de lait maintenant qu'autrefois, ce qu'il attribue à de meilleurs soins. En 1875, d'après lui, elles donnaient une moyenne par jour de 9 lbs de lait, et en 1880, 700 vaches ont donné une moyenne de 19 lbs de lait par jour.

M. Archambault a ensuite exprimé

l'opinion que la vache ne doit être soignée que neuf mois dans l'année et qu'on doit ensuite la laisser reposer, si on veut qu'elle donne du lait l'année suivante. Quoiqu'on ait prétendu, a-t-il dit, que la vache était une machine à produire le lait en forçant la production, la vache donnera un tiers moins de lait l'année suivante.

De plus le fourrage ne devrait pas être donné haché, car la vache mange sa portion en moins de temps, et il ne lui reste rien à faire ensuite. Il vaut mieux donner de la paille à l'animal; c'est plus profitable.

Les opinions du conférencier ne purent être discutées à fond, car comme on était menacé d'un gros orage, la discussion prit bientôt fin.

Courrier.

Onœur d'Africains

Une troupe composée de 15 musiciens et chanteurs, venant du sud de l'Afrique donnera une représentation à l'Hotel de ville, mardi prochain le 5 septembre. Ces acteurs, ont, paraît-il donné une représentation en 1891 devant la Reine Victoria à Osborne.

L'admission est de 25 cts. Sièges réservés 35 cts.

Manufacture de corsets

On demande immédiatement 50 filles à la manufacture de corsets.

A vendre

A vendre à de bonnes conditions un Piano "Weber & Co" (upright) n'ayant servi que peu de temps.

S'adresser à LA TRIBUNE.

Couturières demandées

On a besoin de 50 couturières dans les hardes d'hommes, à domicile, à la ville ou à la campagne.

S'adresser à

M. O. DAVID & CIE
Marchands-tailleurs.

Marchands-Tailleurs

M. T. Robitaille et Cie informent le public qu'ils ont ouvert un magasin, comme marchands-tailleurs au No 63 rue Cascades, bloc du Dr St-Germain. Le gérant de l'établissement, M. T. Robitaille, bien connu du public comme tailleur de première classe, garantit tout ouvrage qui lui sera confié.

Carte

M. J. Leduc informe ses pratiques que sa boutique de ferblanterie à St-Hyacinthe est toujours au même endroit, 99 1/2 rue Cascades, où aidé par des ouvriers d'expérience il exécutera toutes les commandes qui lui seront confiées à la satisfaction générale.

Pour Chicago

Les personnes qui se proposent de visiter l'exposition de Chicago, peuvent louer des appartements garnis à prix raisonnables, à peu de distance du terrain de l'exposition, en s'adressant à

D. BOURGEOIS,
10 York St Chicago,
Ill.

Aux entrepreneurs

Le soussigné a à sa disposition 50 ouvriers ferblantiers-couvreurs, et est prêt à entreprendre couvertures de toutes sortes ainsi que corniches en métal, etc. Adressez :

JOS LEDUC,
99 1/2 Rue Cascades
St Hyacinthe.

Institutrices demandées

On a besoin d'institutrices pour le township de Roxton. Celles sachant l'anglais et le français seront préférées.

S'adresser à

J. B. TARTE, sec.-trés.
Roxton, Falls.

Peintres demandés

3 ou 4 peintres d'expérience trouveront de l'emploi permanent et de bons gages en s'adressant à

U. BEAUNOYER, peintre,
St Hyacinthe.

Magasin du Bazar

128 rue Cascades.
Grande vente de marchandises sèches au prix du gros.
Grande importation d'étoffes à robes dans les plus hautes nouveautés arrivant de France. Cet assortiment surpasse tout ce que nous avons importé jusqu'à ce jour sous le rapport de la variété et des nuances.
Dans le département des tapis les patrons sont des plus riches et des plus artistiquement travaillés. Le

département des soies, des cachemires noirs, des broderies, est au complet. Nous n'épargnons rien pour donner à ces branches du commerce toute l'importance qu'elles comportent. Aussi nous avons en main une variété infinie de noirs et couleurs qui frappent les regards de tous les acheteurs.

M. Eusèbe Morin ayant fait ces importations directement et achetant des manufactures argent comptant cela permet de vendre toutes ces marchandises au prix du gros d'ici au mois de septembre prochain.

HENRI SCOTTE,
Gérant.

NAISSANCE

En cette ville, le 25 août dernier, l'épouse de M. H. T. Chalifoux, un fils.

MARIAGE

A North Cambridge, Mass, lundi le 21 août dernier, M. Louis Nap. Frenière de Boston, autrefois de St-Hyacinthe, conduisait à l'autel Dlle Marie-Louise Moinier, fille aînée de M. Auguste Moinier, de Cambridge.

DECES

A Marieville, le 28 août, Dame Marie-Louise Boulais, épouse de M. Florentin Vigent, à l'âge de 67 ans. Les funérailles ont eu lieu hier au milieu d'un grand concours de parents et d'amis.

PENIBLE ACCIDENT

Tout un émoi a été causé à Boucherville, quand on apprit qu'un père Jésuite, M. Joubert, venait de se noyer.

Voici les faits :

Les Révérends Pères Jésuites ont une maison de campagne à Boucherville.

Jeudi avant-midi, quatre religieux parmi lesquels était le révérend M. Joubert, partirent pour aller faire un tour de chaloupe. Arrivés à l'île aux Vers, située entre Longueuil et Boucherville, ils atterrirent et trois d'entre eux prirent un bain, et parmi eux M. Joubert. Quelques minutes après, celui qui était resté à terre s'aperçut que M. Joubert disparaissait et avertit ses deux compagnons qui s'élançèrent à son secours. Ils purent le saisir et le ramener à la surface, mais le malheureux était sans connaissance. Ils firent avec leur fardeau une certaine distance, mais ils étaient trop au large; pris de faiblesse, de peur de se noyer eux-mêmes, ils lâchèrent leur compagnon, qui disparut.

Le corps du Père Joubert n'a été retrouvé que le lendemain par des pêcheurs. Il n'était pas très éloigné du lieu de l'accident.

Le défunt était âgé de vingt-quatre ans et appartenait à l'église de l'Immaculée Conception, de la rue Rachel. Sa famille est de St Vincent de Paul. Il avait fait ses études au petit séminaire de Ste Thérèse. Le cadavre a été transporté à la maison mère, au Sault au Récollet, où le coroner tiendra une enquête.

Le défunt était âgé de vingt-quatre ans et appartenait à l'église de l'Immaculée Conception, de la rue Rachel. Sa famille est de St Vincent de Paul. Il avait fait ses études au petit séminaire de Ste Thérèse. Le cadavre a été transporté à la maison mère, au Sault au Récollet, où le coroner tiendra une enquête.

Le défunt était âgé de vingt-quatre ans et appartenait à l'église de l'Immaculée Conception, de la rue Rachel. Sa famille est de St Vincent de Paul. Il avait fait ses études au petit séminaire de Ste Thérèse. Le cadavre a été transporté à la maison mère, au Sault au Récollet, où le coroner tiendra une enquête.

NOUVELLES DIVERSES

Whitehall, N. Y.—Geo. H. Whiterbee et six jeunes gens se promenaient en yacht, lundi matin, sur le lac Champlain, lorsque l'embarcation chavira et Whiterbee et cinq de ses compagnons se noyèrent.

Sorel, 29—Le feu a détruit, ce matin, les ateliers de la Cie Richelieu et Ontario, sur la rue de la Reine. Le feu s'est déclaré à 6 heures et en un instant les immenses édifices n'étaient plus qu'une masse de flammes. Entièrement construits en bois, ils offraient une proie facile à l'élément destructeur. Les ateliers renfermaient des machines et des outils d'une valeur considérable, et tout a été complètement détruit. Les pertes s'élèvent à environ \$50,000 et sont à peu près couvertes par les assurances.

Louisville, Kv.—On rapporte que 40 personnes ont été tuées par un ouragan à Savannah, Ge, et qu'il y a des dégâts pour dix millions de dollars. Il est impossible de recevoir aucun détail, tous les fils télégraphiques étant rompus dans toutes les directions.

Montréal vient d'être encore une fois le théâtre d'un terrible incendie, qui a causé près de \$100,000 de dommages. C'est dans un des immenses blocs de la rue St Jacques, appartenant à l'hon. juge Cross et est occupé par MM. Marcotte & frères, encanteurs; Mathieu & frère, marchands de vins; James J. Clough, fabricants de cigares, et plusieurs autres qui subissent des pertes considérables.

Une dépêche de North Sydney C. B. aux propriétaires du "Sarnia" leur apprend que ce bateau a été retrouvé en plein océan par le "Montevideo." Il y avait trente-deux jours que ce "steamer" avait quitté le port de Montréal, et il avait à son bord un nombreux équipage et plusieurs passagers. On peut s'imaginer les débordements de joie de la part de ces "perdus en mer" qui ne conservaient plus qu'une faible lueur d'espérance de revoir la terre.

WOONSOCKET, Mass.—Mme Alphonse Gosselin, a été victime d'un pénible accident samedi midi, à sa demeure, 45 rue Bernon. Elle était à miner son poêle avec une composition dans laquelle il paraissait y avoir de la térébentine, et en avait déposé la boîte près du poêle. La matière, chauffée par la chaleur, prit feu et une explosion qui fit communique les flammes aux vêtements de Mme Gosselin, s'ensuivit. Heureusement, Mme P. Lavoie, une voisine, vint à son secours et éteignit les flammes.

Waterloo.—L'autre jour une lampe fit explosion dans le magasin de M. Jérémie Gobeille, marchand-tailleur. M. Gobeille était sorti pour une minute. En entendant le bruit, il rentra à la hâte et ne s'aperçut de rien d'insolite d'abord. Mais bientôt, en un clin d'œil, une partie du magasin se trouvait en feu—l'huile répandue sur les marchandises, venait de s'enflammer. Aussitôt l'alarme donnée, les voisins arrivèrent et s'efforcèrent de sortir des marchandises qui brûlaient. Un petit boyau, attaché à un des robinets de la maison, eut bientôt éteint ce commencement d'incendie. Quoique l'incendie n'ait pas duré plus de cinq minutes, les pertes s'élèvent à pas moins de \$1,200 et sont entièrement couvertes par les assurances.

AVIS PUBLIC

Est par le présent donné, que le 12 septembre prochain, à la porte de l'Eglise de la paroisse de St Dominique, à dix heures avant midi, en vertu d'une sentence rendue en la cour Supérieure du district de St Hyacinthe, le 25 août dernier, il sera procédé à la vente, par encan public, au plus offrant et dernier enchérisseur, de l'immeuble ci-après décrit comme suit :

"Un emplacement sis au village de la paroisse de St Dominique, y connu et désigné aux plan et livre de renvoi officiels comme étant la partie du lot No 278, renfermée dans les bornes suivantes: en front, le chemin du rang St Dominique, en profondeur et d'un côté Jacques Robitaille, et de l'autre côté Casimir Desparts et Charles Houle."

Pour les conditions de la vente, s'adresser à

F. X. A. BOISSEAU,
Curateur.

H. BURQUE,
Encanteur.

St Hyacinthe, 31 Août 1893.

Calino demande à une voisine :
—Est-ce que votre bébé marche?
—Mais oui, depuis trois mois.
—Pristi! il doit être loin!



EN PARFAITE SANTE. 11
FILLMORE, DUBUQUE CO., IA., sept. 1889.
Mademoiselle K. Finnigan, écrit: "Ma mère et ma sœur ont fait usage pour le névralgie du Tonic Nerveux de Koenig. Elles sont maintenant en parfaite santé et ne cessent de louer ce fameux Tonic.

BIENFAITEURS DE L'HUMANITE.
Cadyville, Clinton Co., N.Y., 21 déc. 1890.
J'éprouve beaucoup de plaisir de rendre mon témoignage sur la guérison suivante opérée par la vertu extraordinaire du Tonic Nerveux du Père Koenig. Un pauvre jeune homme de ma paroisse tombait, depuis des années, dans des convulsions très fortes. Abandonné par tous les médecins il est aujourd'hui faible ditu fort et robuste, en pleine santé. Nul doute que le Tonic Nerveux du Père Koenig lui a sauvé la vie. Quo Dieu vous bénisse, vous, nobles bienfaiteurs de l'humanité; ce bon jeune homme, ses parents, moi-même et tous mes paroissiens prient pour vous. Je ne puis trouver des paroles assez convenables pour vous exprimer mes remerciements. Je suis cordialement votre ami tout dévoué.
J. M. GOWAN, Pire, Recteur.

GRATIS.—Un Livre important sur les Maladies Nerveuses sera envoyé gratuitement à toute adresse, et les malades pauvres peuvent aussi obtenir ce remède sans rien payer.
Ce remède a été préparé par le Dr. Pasteur Koenig, de Fort Wayne, Ind., E.U., depuis 1876, et est actuellement préparé sous sa direction par la
KOENIG MED. CO., CHICAGO, ILL.
A Vendre par les Droguistes à \$1 la Bouteille; 6 pour \$5.
* An Canada, par SAUNDERS & Co., London, Ont.; E. LEONARD, Montréal, Que.; LAROCHE & CIE, Québec.

P. A. LEFEBVRE
MARCHAND-TAILLEUR,
86, RUE CASCADES, 86
ST. HYACINTHE.

Grand assortiment de hardes faites pour hommes et enfants.
Habilllements faits à ordre sous le plus court délai.
Aux plus bas prix,
Satisfaction garantie.

Aussi: CHEMISES, COLS, COLLETS, GANTS, MOUCHOIRS, etc.
P. A. LEFEBVRE.

Cour a Bois
—DU—
COMTÉ DE DRUMMOND
ST-HYACINTHE
(TERRAIN DU GRAND-TRONC.)

Presqu'au prix coûtant:
Lattes, Bardeaux, Déclin,
BOIS de SCIAGE de toute sorte et BOIS de CHARPENTE de toute dimension.

CEBRE A LAMBOURDES, ETC
BOIS de CHAUFFAGE:
—BOIS FRANCO ET BOIS MOU—
Croûtes et
Délignures pour Boulangers.

St-Hyacinthe Illustré.

Historique de St-Hyacinthe
(Français et Anglais)

Contenant plus de 100 Gravures
EN LITHOGRAPHIE

Des Edifices Publics, Religieux, Manufacturiers, Etc., de St-Hyacinthe.

PRIX 25 Cts.
En vente seulement au Bureau de CE JOURNAL

Grande réouverture

MADAME LOUIS GAGNON
Etant décidée de ne tenir que la ligne de grocerie par manque de santé, offre de grands

AVANTAGES AUX ACHETEURS

dans toutes autres lignes.
Elle prendra en échange tout ce qui peut se vendre dans la grocerie. Elle louera un magasin à choix sur deux au coin de la rue Cascades, en face de la manufacture Séguin, Lachine et Cie.

—HATEZ-VOUS—
A l'ancienne place, Rue Cascades.
Dme Ls. GAGNON.

LE MAGASIN DU BON MARCHÉ!
En Gros et en Detail
JOSEPH BRODEUR,

Nos. 29, 33 et 43, Rue Cascades

ST-HYACINTHE,—(PRES DU BUREAU DE POSTE).

FLEUR, GRAINS, SON, GRU, MOULEF, ETC., ETC.
EPICERIES, PROVISIONS, THÉS, SUCRES, MELASSES, GRAISSE. ETC., ETC.
MARCHANDISES SECHES, TAPIS EN LAINE, TAPESTRY, COTONS et INDIENNES à la livre ETC., ETC.

Au plus Bas Prix.

DEPARTEMENT DE GROS Nos. 29, 33 & 35, DETAIL 43, RUE CASCADES

Agent pour la Farine forte à Boulanger.

Les Commerçants sont spécialement invités à venir visiter les

Marchandises de Toutes Sortes. Cotons et Indiennes à la livre que nous recevons chaque semaine des Etats-Unis.

N. B. — Argenteries données en cadeaux aux acheteurs.

Boite, B. P 160:

JOSEPH BRODEUR

Orgue de salon à vendre

Un magnifique orgue de salon, presque neuf, en parfaite condition.
Avantage superbe pour celui qui en aurait besoin
S'adresser à ce bureau.



Les Orgues

C. W. Cornwall & Co

SONT LES MEILLEURS, LES PLUS BEAUX, LES PLUS RICHES

Et cependant les moins coûteux.

A. MARCOUX

Agent,

ST-HYACINTHE

TALES FROM TOWN TOPICS.

2d year of the most successful Quarterly ever published.

More than 3,000 LEADING NEWS-PAPERS in North America have complimented this publication during its first year, and universally concede that its numbers afford the brightest and most entertaining reading that can be had.

Published 1st day of September, December, March and June.
Ask Newsdealer for it, or send the price, 50 cents, in stamps or postal note to

TOWN TOPICS,

21 West 23d St., New York.

This brilliant Quarterly is not made up from the current year's issues of TOWN TOPICS, but contains the best stories, sketches, burlesques, poems, witticisms, etc., from the back numbers of that unique journal, admittedly the crispest, raciest, most complete, and to all MEN AND WOMEN the most interesting weekly ever issued.

Subscription Price:

Town Topics, per year, \$1.00
Tales From Town Topics, per year, 50c
The two clubbed, \$1.50

Town Topics sent 3 months on trial for \$1.00.
N. B.—Previous Nos. of "TALES" will be promptly forwarded, postpaid, on receipt of 50 cents each.

C. ROULEAU

GRAINS & FARINES

R CHARBON-

HUILLE DE CHARBON

(En Gros.)

COTONS A FROMAGE

ET

Articles nécessaires aux fromagers.

5 Rue LAFRAMBOIS-

St-Hyacinthe



Effet merveilleux du magnétisme!

LES JONCS ELECTRO-MAGNETIQUES DU DR BRIDGMAN

guérissent promptement et positivement le Rhumatisme, la Névralgie et toutes les maladies nerveuses.

Prix par la maille:

Fini en nickel... \$1.00
Fini en or... 2.50

En vente au bureau de ce journal.

M. O. DAVID & Cie

Marchands Tailleurs

Place du Marché, ST-HYACINTHE.

HARDES FAITES

Pour Hommes et Jeunes Gens

EN GRANDE VARIÉTÉ

Habilllements sur commande à 24 heures d'avis.

DRAPS, TWEED,

LET SERGES

De Première Qualité.

CHEMISES, COLS,

COLLETS, CORPS,

CALECONS, &c.

AFFICHES

A VENDRE A CE BUREAU

(PRIX - 5 Cts)

Maison à louer—

Maison à vendre—

Magasin à louer—

Bureau à louer—

—Chambre à louer

—Boutique à louer

—Terrain à vendre

Terrain à louer—

Maison de pension—

Pas de crédit—

Un seul prix—

Old Acton Hotel, licenciée, en partie meublée, à vendre ou à louer à des conditions très avantageuses. (En face de la station du Grand Tronc, Acton-Vale.)
S'adresser au propriétaire,
A. Q. DUBOIS, M. P.
Acton-Vale.

VICTOR COTE

MARCHAND DE

CHAUSSURES

Place du Marché, St-Hyacinthe.

M. Victor Côté a l'honneur d'informer ses anciens amis et le public en général qu'il vient de réouvrir son Magasin de Chaussures dans le bloc de M. Cadoret, porte voisine de M. Brousseau et Bergeron. à 29-8-91.

Lors de votre prochaine visite à MONTREAL, n'oubliez pas que l'assortiment le plus complet de Chemises, cols, collets, etc.

se trouve chez ALBERT DEMERS, 338 RUE ST-JACQUES, MONTREAL, Entre la gare et la rue McGill.

Lettres et Numéros EN PORCELAINE DE TOUTE GRANDEUR

Depuis 1 pouce à 14 pouces.

Les Enseignes et Numéros en lettres émaillées sont les plus durables et ne sont pas affectés par le froid ou la chaleur.

Pour les prix, s'adresser à l'agence pour St-Hyacinthe au bureau de La Tribune

Dr J. C. DESJARDINS

MÉDECIN CHIRURGIEN

Coin des rues Ste Anne et Dessaulles, (bâtisse de Ch. Lapière.)

Le docteur pratique à la ville et à la campagne et est visible à toute heure.

LA SEULE LIGNE DIRECTE POUR LA FRANCE

Compagnie Centrale Transatlantique, ENTRE NEW-YORK ET LE HAVRE.

Les vapeurs de cette Compagnie, qu'on d'une grande vitesse, partent tous les samedis de New-York pour le Havre et jette No. 2 de la Rivière du Nord, au pied de la rue Morton.

Les Billets seront vendus de St-Hyacinthe à Havre ou à Paris y compris chemins de fer ou autrement, au gré des voyageurs.

Pour informations ou Billets de passage, le transport des marchandises.

S'adresser à M. A. CONNELL, Rue Girouard, St-Hyacinthe.

ON DEMANDE des commis voyageurs pour vendre nos arbres fruitiers et arbrisseaux choisis. Plusieurs spécialités à offrir tant dans les fruits que dans les plantes d'ornementation que nous seuls avons en vente.

Commission ou salaire payé chaque semaine. Territoire exclusif accordé. Ecrivez de suite et choisissez votre territoire.

MAY BROTHERS,

Pépiniéristes

Rochester, N. Y.

A VENDRE

A St Judes, Que. comté de Saint-Hyacinthe, 1 moulin à scie, à bardeau, à lattes et à déclin, un moulin à farine possédant 3 moulages de 4 1/2 pds, en pierre française, 1 Smut Eureka, 2 bluteaux, roues à l'eau Taylor, etc.

Le tout est en parfait ordre, ayant été renouvelé à neuf depuis 2 ans. 7 paroisses apportent une bonne clientèle aux moulins.

Conditions faciles, S'adresser à

VICTOR MIGNAULT, St Judes, Que.

L'assortiment de meubles le plus considérable de ville est chez

NOREAU & SICOTTE

21 & 23 RUE CASCADES cidevant MASSÉ et Cie.

Les meubles les plus nouveaux et les mieux finis.

Au-delà de 8,000 piastres de

MEUBLES DE SALON.

CHAMBRE A COUCHER,

SALLE A DINER,

MATELAS,

LITS A RESSORTS,

ETC., ETC.

Seuls agents pour les nouveaux Lits à ressorts "Butterfield," qui ont obtenu le 1er prix à la dernière Exposition.

25. POUR CENT

Meilleur marché que n'importe où.

NOREAU & SICOTTE

La Cie des Instituts de LESLIE E. KEELEY

DU CANADA,

(Incorporate par Lettres Patentes sous le Grand

Scout pour la Puissance du Canada.)

ayant acquis le droit exclusif pour le Canada

(excepté l'île de Vancouver), d'administrer le traitement

de l'Xvrognerie, de l'usage de la Morphine, de l'Optim,

du Tabac et de la Neurasthénie,

A ouvert une Maison de Santé

au No. 64 rue St-Hubert, MONTREAL,

au No. 41 rue Richelieu, QUEBEC,

et au No. 84 rue Bank, OTTAWA;

Une Succursale est aussi ouverte chez le

Dr. Morency, à Ste-Marie de la Beauce.

Ce traitement est administré par un corps de médecins

qui ont suivi un cours spécial à Dwight, Illinois,

sous les instructions immédiates du Dr. Keeley

et de ses collègues.

Souvenez-vous que cette compagnie est seule autorisée,

en Canada, à employer les remèdes du Dr. Keeley,

connus sous le nom de "GOLD CURE," et que ces remèdes ne se trouvent pas ailleurs que

dans les instituts mentionnés ci-dessus.

Nous demandons à toutes les autorités religieuses,

civile et scientifique de vouloir bien se renseigner

sur la vérité des diverses annonces à ce sujet, et sur

la meilleure garantie qui leur est offerte. C'est une

question d'ordre public à laquelle est intéressée la

société toute entière et que doit protéger toute

autorité.

DR S. LACHAPPELLE, M. P.,

Surintendant Médical pour le Canada.

NOUVELLE SOUTIQUE

H. N. BERNIER,

Plombier,

Et poseur d'appareils de Chauffage, d'Eclairage, de Bains.

Cabinets d'attente, Biers (Stinks) etc., d'après

les systèmes les plus perfectionnés.

TOUJOURS EN MAINS:

Tuyaux en grès,

Après de Fromageries, de Puits Artésiens

TUYAUX POMPES et VALVES

De toutes sortes.

RUE ST-ANTOINE,

vis-à-vis le Marché

St-Hyacinthe.

BOITES D'ALARME:

2. Station des Pompes, rue Cascades.

3. Ottawa Hotel, coin des rues St-Antoine

et St-Simon.

4. Coin des rues Cascades et St-Joseph.

5. Coin des rues William et St-Pascal.

6. Séminaire de St-Hyacinthe.

7. Manufacture de Chaussures de Ls Coté

à frère.

8. Dépot du Chemin de fer Grand-Tronc

9. L'Aqueduc de St-Hyacinthe.

12. Coin des rues Bourdages et Notre-Dame.

13. Coin des rues Girouard et Désaulniers

14. Coin des rues Girouard et Després.

15. Coin des rues Concorde et St-Louis.

16. Tannerie de Moseley.

17. Coin des rues Concorde et St-Antoine

WANTED Reliable men to sell our choice and hardy Nursery Stock, and Seed Potatoes, full and complete line. Many varieties can only be obtained through us. Commission early paid weekly, and promptly. Exclusive and choice of territory given. Don't delay, write at once for terms.

ALLEN NURSERY, Co.,

Rochester, N. Y.